

# HERCULE

Nos paroles sont lentes à nous parvenir,  
comme si elles contenaient, <sup>separées,</sup> une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre voix court de l'un à l'autre  
d'arbre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque <sup>traille</sup> ~~passage~~,  
~~le sapin étranger~~, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
reentrée. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. même le grain  
de beauté au bord de taèvre adorable  
Souvent je ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

GAELE ARROYO  
AUDREY LEFEBVRE  
CLAIRE MARCHAL  
MERIEM OUTTAS  
CHARLYNE PAIOLA  
FATIMA SEBAAI

On tousse dans  
le mode des canards  
le glaçon de la

sur  
avalé  
deux

Nos paroles sont lentes <sup>à nous parvenir,</sup>  
comme si elles contenaient <sup>separées,</sup> une série suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre voix court de l'un <sup>à l'autre</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque <sup>traille</sup> ~~royal~~,  
chaque <sup>fourré</sup> ~~capot~~ ~~strange~~, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
râblé. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. Sur le grain  
de beauté de ta terre assombrée  
Souvent je ne puis que te dire  
afin que la terre m'oublie.

## LE SONGE DES REGARDS PUIS SOUDAIN - L'INSPIRATION ET LA PAGE NOIRCIE

On tousse dans la chambre à côté sur  
le mode du canard qui aurait avalé  
le glaçon de la mare. A l'entre-deux

**Un grand merci pour ces textes spontanés, sensibles, souvent humoristiques et pour ces moments de partage dans l'émotion, la bonne humeur ou la franche rigolade.**

**Patricia Giudicelli**

# SOMMAIRE

Portraits chinois.....	2
Je me souviens.....	4
L'augmentation.....	8
A la manière de Philippe Delerm.....	10
L'usage de la photo.....	14
Logorallyes.....	19
Coupure verticale.....	22
L'objet mystérieux.....	26
Associations.....	30
Pourquoi j'ai peint ce tableau.....	34
Mots Valises.....	37
Tautogrammes.....	41
Renga.....	43
Instructions.....	48
Correspondance.....	52
Exercices de style.....	56
Haïkus.....	62
Petits crimes.....	66
Légendes.....	69
Trames de romans.....	71

Nos paroles sont lentes <sup>à nous parvenir,</sup>  
comme si elles contenaient une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre vois court de l'un <sup>à l'autre</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque ~~voisin~~  
~~chaque jour~~ <sup>chaque fois</sup> étrange, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
râlerie. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. Même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent si ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

On t'essaie dans la chambre à côté sur  
le mode du canard qui aurait avalé  
le glaçon de la mare. A l'entre deux

# PORTRAITS CHINOIS

Si j'étais un **animal** je serais une panthère car j'aime sa fourrure noire éclatante et ses yeux d'une beauté touchante, c'est un animal qui me fascine.

Si j'étais un **paysage** je serais un désert de dune car j'aime la chaleur et cela représente mes origines.

Si j'étais un **objet** je serais une gomme pour pouvoir effacer les ratures des hommes et réécrire l'histoire.

Si j'étais une **construction** je serais la statue de la liberté car j'accueillerais à bras ouvert toutes les personnes désirant s'installer dans le pays, afin qu'elles puissent vivre librement.

Si j'étais un **lieu** je serais la place Stanislas car j'accueillerais toutes les personnes désirant connaître mon histoire et la beauté de ce lieu.

Si j'étais un **plat**, je serais le couscous car il faudrait plusieurs grains de semoule pour découvrir toutes les facettes de ma personnalité.

Si j'étais un **personnage célèbre**, je serais Gad Elmaleh car j'aime faire rire et c'est une bonne thérapie pour oublier ses soucis.

Si j'étais une **citation**, je serais : ce qui est fait est fait, on ne peut pas refaire le passé, vivons l'instant présent : Carpe Diem.

*Fatima Sebaai*

Si j'étais un **lieu** je serais la petite dépendance de la maison de maître de la rue Gabriel Perri à Dombasle. Ces quatre murs et ce toit pour lesquels mon mari et moi avons eu le coup de foudre et que nous avons pour projet de transformer en nid d'amour pour y voir grandir notre adorable bébé. Certes il y a encore de nombreux obstacles à franchir avant de pouvoir y vivre, ne serait ce que de signer définitivement la vente et enfin entreprendre les travaux...

Si j'étais un **plat** je serais un met fin, délicieux et raffiné, un mélange sucré-salé du petit resto de la rue St Dizier que l'on aime tant et que nous nous offrons tel un rituel une fois par an...

Si j'étais un **proverbe** ou une **citation** je serais certainement « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse » car j'ai horreur des personnes qui se permettent d'en critiquer d'autres selon leurs agissements alors qu'elles font de même sans aucun scrupule !

*Claire Marchal*

Si j'étais un **lieu** je serais les calanques de Marseille pour la couleur de ses criques et le calme de ses falaises

Si j'étais un **plat** je serais une dégustation de fromages avec de bons vins et une multitude de pains pour une belle soirée entre amis

Si j'étais un **personnage célèbre** je serais un prisonnier politique comme José Bové pour continuer à lutter contre la malbouffe

Si j'étais une **citation** je serais : « ne pas juger juste comprendre » de Pierre Bourdieu pour une plus grande tolérance

Si j'étais un **animal** je serais un singe pour tenter les acrobaties les plus folles

Si j'étais un **paysage** je serais un coucher de soleil à la montagne à la fois apaisant et angoissant

Si j'étais un **objet** je serais un vélo pour vivre et faire vivre de belles aventures

Si j'étais une **construction** je serais une maison écologique tout autant belle que respectueuse de la nature

*Gaëlle Arroyo*

Si j'étais un **lieu** ce serait la mer car on ne peut jamais prévoir son humeur, elle trompe facilement.

Si j'étais un **plat** ce serait une meringue car j'adore le sucre.

Si j'étais un **personnage célèbre** ce serait un mélange d'Audrey Tautou pour son mystère dans Amélie Poulain et de Mathilde Seigner pour son regard qui en dit long.

Si j'étais une **citation** ce serait pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple car dans certains problèmes le résultat est simple pourtant je cherche toujours compliqué.

*Audrey Lefebvre*

Non paroles sont lentes <sup>à</sup> nous parvenir,  
comme si elles contenaient, <sup>separées,</sup> une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre voix court de l'un <sup>à</sup> l'autre  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque <sup>traille</sup> ~~regard~~,  
chaque <sup>four</sup> ~~jour~~, ~~le caprice~~ <sup>étrange</sup>, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
rallentir. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent si ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

On t'ouïe dans la chambre à côté sur  
le mode du canard qui aurait avalé  
de la glace de la mare. A l'entre-deux

# JE ME SOUVIENS

Je me souviens de la peur que j'ai eue dans le grand huit,  
Je me souviens du 1<sup>er</sup> enfant que j'ai tenu dans mes bras,  
Je me souviens du 1<sup>er</sup> match de basket que j'ai vu à Nancy  
Je me souviens de la joie ressentie par ma famille algérienne en me voyant pour la 1<sup>ère</sup> fois  
Je me souviens de la terrible fin du film Malcolm X  
Je me souviens du tsunami ayant ravagé des pays d'Asie  
Je me souviens des bêtises de mon chat à vouloir arracher mon papier peint.  
Je me souviens du concert des Fugees que j'ai loupé,  
Je me souviens du film Ray Charles,  
Je me souviens de la mort de Martin Luther King,  
Je me souviens de ma 1<sup>ère</sup> nuit dans mon appart non chauffé en hiver,  
Je me souviens du départ de mes voisins en 1996,  
Je me souviens de mes 1<sup>ères</sup> vacances à Annecy en camping,  
Je me souviens du coucher de soleil sur une plage en Algérie,  
Je me souviens de la 1<sup>ère</sup> fois que j'ai vu la mer c'était à Bormes les Mimosas,  
Je me souviens de la tempête de 1999,  
Je me souviens des ronflements de mon père empêchant toute la famille de dormir,  
Je me souviens de l'attaque terroriste sur les tours du World Trade Center,  
Je me souviens des bons beignets et autres gâteaux que préparait ma mère,  
Je me souviens des séances de détente au Thermapolis à Amnéville les Metz,  
Je me souviens de la reconstruction de ma ville natale : Verdun,  
Je me souviens de ma rentrée au collège,  
Je me souviens d'un excellent prof de maths : M. PEPIN avec ses cheveux gras et portant des chaussettes avec des tongs,  
Je me souviens d'une autre prof de math au collège qui sentait toujours le vin,  
Je me souviens de mon 1<sup>er</sup> boulot de VRP à profiter de la gentillesse de certaines personnes m'invitant à dîner.

*Fatima Sebaï*

Je me souviens de « Prospère, youp-pla-boum, c'est le roi du pain d'épices »...  
Je me souviens de Club Dorothée avec Dorothée, Ariane, Jacky, Corbier et les séries à l'eau de rose...  
Je me souviens des premières ivresses dans l'entrée de chez tata Sobéra quand avec Guillemette on tournait sur nous-mêmes, tournait, tournait...  
Je me souviens du 11 Septembre 1998 quand Papa a attendu que je rentre au petit matin pour expirer son dernier souffle...  
Je me souviens du 28 Avril 2005 quand seulement 12 jours après mon ovulation il n'y avait que moi qui voyais le 2nd trait de mon test pipi...  
Je me souviens ce Dimanche matin quand à la station service où Papa faisait le plein d'essence j'ai volé un œuf Kinder...  
Je me souviens des cabanes en cartons, du Ginny et des Kurly avec les cousins en vacances chez mes grands parents...  
Je me souviens d'une grosse colère quand j'étais petite, et je me souviens surtout du grand verre d'eau froide que j'ai pris en pleine figure pour me calmer...  
Je me souviens des 1<sup>ères</sup> tables à induction, le vendeur, Michel, nous avait fait la démonstration avec un œuf et une poêle coupée en deux...  
Je me souviens de l'école primaire, privée, que des filles et des bonnes sœurs, quel choc l'entrée en 6ème en collège public avec des garçons...  
Je me souviens mon pull en velours rose tout doux que j'aimais tant...  
Je me souviens de l'odeur de l'atelier de la boulangerie à côté de la boucherie de mes grands parents, je me souviens aussi les petits déjeuners charcuteries quand on était chez eux...  
Je me souviens de mon 1er PC, j'avais le temps d'aller faire pipi en attendant qu'un fichier s'ouvre...  
Je me souviens quand j'étais petite, la télévision était posée par terre et c'est avec les pieds que je changeais les chaînes...

Je me souviens des langues de chats acidulées qu'on achetait le soir en rentrant du collège, on en mangeait à se faire saigner la langue...

Je me souviens du 11 Septembre 2001, quand mon mari est rentré et que je lui ai montré les cendres à la télévision il m'a dit : « Ben quoi, il neige »!...

*Claire Marchal*

Je me souviens de ma rentrée de CP

Je me souviens du club Dorothée et de Pas de pitié pour les croissants

Je me souviens du « tu verras quand tu seras grande »

Je me souviens aussi du « à 18 ans je me casse ! »

Je me souviens de l'accident de Coluche

Je me souviens des Fritzi Pazzi

Je me souviens de Over the top

Je me souviens de Charlie et la chocolaterie

Je me souviens de me 1er concert : Raggasonic

Je me souviens de l'exécution du couple Ceaucescu en Roumanie

Je me souviens de Nancy sans le tram

Je me souviens de La petite maison dans la prairie

Je me souviens de St Nicolas à l'école

Je me souviens de Marseille

Je me souviens de l'odeur de la pâte à modeler

Je me souviens de mon chéri de maternelle

Je me souviens des horribles cagoules en laines qu'on nous forçait à mettre l'hiver

Je me souviens de ma première école buissonnière en primaire

Je me souviens de la France qui gagne la coupe Davis

Je me souviens de mes premiers cours de danse classique sur pointes

Je me souviens du Pape à Nancy

Je me souviens des vacances en Espagne avec ma grand-mère

Je me souviens de toutes ces nuits où j'ai fait le mur pour pouvoir sortir

Je me souviens aussi de quand je me suis faite attraper

Je me souviens des bons points que nous donnait la maîtresse en CP

Je me souviens du suicide de Bérégovoy

Je me souviens d'Edith Cresson 1er ministre

Je me souviens de la sorcière du placard à balai et les autres contes de la rue Mouffetard

Je me souviens de Bouba le petit ourson

Je me souviens de ma fracture de la jambe deux jours avant l'examen de fin d'année à la danse

*Gaëlle Arroyo*

Je me souviens de Twix deux doigts coupe faim.

Je me souviens de la chanson « douce France » que l'on chantait à la sortie des cours.

Je me souviens des grèves de nos professeurs, c'était bien on n'allait pas en cours

Je me souviens de notre classe de neige en primaire.

Je me souviens de nos premières bêtises avec mon frère, mais surtout du jour où notre père nous a attrapés.

Je me souviens de notre sortie à Fantastique Art, c'était bien on n'a pas vu nos professeurs de la journée.

Je me souviens du loto, ma grand-mère y jouait tous les samedis

Je me souviens du premier cheval qui m'a fait tomber.

Je me souviens du jour où toutes les rues étaient verglacées.

Je me souviens de la première fois où mon père est tombé de moto pour ne pas écraser un petit chien.

*Charlyne Paiola*

Je me souviens du premier jour dans la région où ma vie a changé.  
Je me souviens de la chute du mur de Berlin  
Je me souviens de l'interprétation d'Audrey Tautou dans le destin Amélie Poulain.  
Je me souviens des présidentielles de 2002  
Je me souviens de l'ancienne place Stanislas.  
Je me souviens du bonbon pris dans la roulette après les courses  
Je me souviens de l'attentat du 11 septembre.  
Je me souviens de l'attentat en Angleterre après la décision du comité olympique pour les prochains jeux en 2012.  
Je me souviens de la mise en place des premiers radars.  
Je me souviens des récoltes de nourriture faites à l'école pour la Somalie.  
Je me souviens des repas de familles avec ses traditions.  
Je me souviens des rires et des pleurs dans la cour de récréation.  
Je me souviens des manifestations effectuées à cause du CPE  
Je me souviens de la mort de Mitterrand.  
Je me souviens de mon premier séjour à l'hôpital.  
Je me souviens des blagues faites aux profs le premier jour de classe

*Audrey Lefebvre*

Nos paroles sont lentes <sup>déjà</sup> nous parlons,  
comme si elles contenaient une sève suf-  
fissante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre voix court de l'un <sup>traille</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque ~~passage~~,  
<sup>chaque fourmi</sup> ~~le sapin~~ <sup>la terre à lui</sup>, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prêtente à la  
ralentir. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent je ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

On tousse dans la chambre à côté sur  
le mode du canard qui aurait avalé  
le glaçon de la mare à l'entrée de la

# L'AUGMENTATION

« Un monsieur prend l'autobus après avoir acheté le journal et l'avoir mis sous son bras. Une demi-heure plus tard il descend avec le même journal sous le même bras. » (*Julio Cortázar, « Cronopes et fameux »*).

Un très grand monsieur, tout habillé de noir, prend juste devant chez moi l'autobus jaune après être sorti du kiosque et d'y avoir non pas acheté mais volé le seul journal restant et après l'avoir, non sans beaucoup de difficultés, mis juste sous ce que l'on peut qualifier de son semblant de bras. Une bonne demi-heure au plus tard après être monté il se faufile et descend de l'autobus jaune avec beaucoup de maladresse. Le très grand monsieur a encore le même air bizarre avec son journal volé, et sous son vieux manteau noir le pauvre homme camoufle même un autre vestige de bras.

***Claire Marchal***

Un certain Monsieur Will Smith, 1.85 m, bel homme, prend chaque jour l'autobus des stars en direction de Miami, après avoir promené son doberman et, acheté à 9 heures le fameux journal du matin, et l'avoir lu et mit sous sa veste brune et sous son robuste bras gauche. A ½ heure et 15 secondes plus tard dans la matinée, il descend les marches de l'autobus des stars bondé de fans, avec le même vieux journal froissé sous le même bras gauche par dessus sa veste en cuir.

***Fatima Sebaai***

Un jeune et grand monsieur blond aux yeux bleus prend tous les matins l'autobus du centre ville. Après dix minutes d'attente, il dit avoir travaillé toute la nuit et acheté comme d'habitude, le fameux et réputé journal de la région et ses rubriques de sport. Puis l'avoir mis délicatement à l'abri sous son blouson sous son gros bras bien musclé. Arrivé à l'arrêt de bus une bonne grosse demi-heure après le début du circuit et quelques problèmes donc dix minutes plus tard, avec un soupir de soulagement, récupère toutes ses affaires. Il descend du bus avec le même et fabuleux journal et ses rubriques sous le blouson et le gros et fort même beau bras musclé.

***Audrey Lefebvre***

Un beau matin d'octobre, un tout petit monsieur avec de grands yeux, prend très en retard le dernier autobus pour rentrer chez lui .après ne pas avoir pensé à acheter le grand journal mais le pain si, et l'avoir à plusieurs reprises non pas mis mais glissé sous son petit bras atrophié. Au bout d'une petite demi-heure, il comprend qu'il est plus tard qu'il ne le croit et descend du bus avec exactement le même empressement qu'au départ, sans journal et une baguette sous le même petit bras atrophié

***Gaëlle Arroyo***

Nos paroles sont lentes <sup>déjà</sup> nous parlons,  
comme si elles contenaient une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre voix court de l'un <sup>traille</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque ~~passage~~,  
<sup>chaque four</sup> ~~le sapin~~ étrange, la terre à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prêtente à la  
relentée. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent je ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

A LA MANIERE DE PHILIPPE DELERM

On trouve dans la chambre à côté sur  
le mode des camarades qui aurait avalé  
le glaçon de la mère. Et l'entre-deux

## La détente

C'est en général, le dimanche lorsque le lourd travail de la semaine s'achève que l'on a hâte de se relaxer et même de se rendre dans un lieu de détente.

La détente fait partie des doux moments de plaisir qu'offre la vie, c'est un moyen idéal d'oublier les songes du passé.

En se rendant au Thermapolis, nous avons une sensation rassurante, agréable et excitante.

Le premier pas dans cette eau si chaude nous fait tout oublier.

Quand tout le corps est imprégné de cette chaleur, cela nous ramène à un grand moment de détente et de plaisir.

Ensuite, vient le hammam qui dégage des vapeurs d'eucalyptus tout à fait agréables, les narines sont alors dégagées et l'on se sent ce bien-être nous envahir.

Il y a aussi des saunas dans lesquels l'atmosphère est dense et caniculaire. Nous avons l'impression de nous retrouver dans le désert du Sahara en quête d'une oasis de fraîcheur.

Un des plus grands moments, ce sont les bains à remous. L'eau jaillit à pleins flots, et nous éclabousse le visage.

C'est un moment très agréable à partager, et l'on ressent un bien-être infini.

*Fatima Sebaai*

## Les aléas du bus

Lorsque l'on doit se rendre à un rendez-vous, un entretien d'embauche ou autre et que le permis de conduire n'est pas encore acquis ; le moyen de transport le moins coûteux reste encore le bus. C'est une espèce de grande camionnette assez longue comprenant des sièges identiques où l'on peut s'asseoir. Dans une grande ville, il est nécessaire de ne pas se tromper de numéro sinon l'on atterrit à un endroit inconnu. On attend à un arrêt de bus où il est censé s'arrêter pour prendre les passagers. Un tout petit homme assis derrière un grand volant ouvre les portes en appuyant sur un bouton. Les passagers, un à un, montent les marches tel un escalier et insèrent leurs cartes de transport dans un boîtier électronique pour valider leur titres de transport. C'est un système révolutionnaire ! Puis, l'on cherche désespérément une place pour que le trajet soit le moins contraignant et pour se complaire dans notre fainéantise de ne pas rester debout.

Une place se libère, près d'un homme barbu, portant de grosses lunettes des années 80. On s'assied près de lui, et l'on se rend compte qu'une odeur nauséabonde se dégage de cette personne, une odeur de transpiration... On se dit, alors, que pour ne pas gêner cet homme, que l'on va rester à cette même place en retenant sa respiration ou en essayant de trouver une autre technique pour éviter cette odeur ; par exemple : sa manche sur le nez. 15 min passe et cet homme est toujours dans le bus. Heureusement, le prochain arrêt est le bon. On appuie sur un bouton rouge pour demander l'arrêt et une lumière s'allume au niveau de la cabine du chauffeur. Puis, l'on descend les 2-3 marches nous permettant de sortir et aller à notre rendez-vous.

*Fatima Sebaai*

## Les 3 heures qui précèdent un concours de majorettes

On est dimanche matin, le soleil se lève à peine quand on ouvre nos yeux. Encore endormie et pourtant si excitée par la journée qui arrive, on s'apprête à aller à un concours de majorettes. En essayant d'avaler quelque chose, on regarde maman préparer nos costumes, nos chaussures et nos accessoires. Une fois bien réveillée, après la douche, maman vérifie que rien n'est oublié avant de partir. On commence à lire le stress sur son visage. Sur le chemin, on en profite pour se reposer un peu car dès notre arrivée tout le monde comme la coiffeuse, maquilleuse, entraîneur, président du club sera toute la journée sur notre dos. Lorsqu'on a huit ans, on ne réalise pas encore ce qui nous attend, on pense à s'amuser un maximum et se faire pouponner toute la journée comme une princesse mais le rêve

disparaît rapidement car c'est une journée de travail parfois très difficile qui nous attend. Une fois arrivée sur les lieux, on observe autour de nous et on voit tout le monde courir dans tous les sens, les sentiments que l'on ressent sont confondus : la boule au ventre, l'excitation, les oreilles qui bourdonnent et toutes autres sensations toutes aussi agréables les unes que les autres.

*Audrey Lefebvre*

## La Bretagne

On entend souvent dire qu'en Bretagne il pleut tous les jours, qu'il y fait froid. Mais quand on y va, on se rend compte qu'en fait il ne pleut pas si souvent, certes il fait un peu froid mais ce n'est pas si grave. Quand on commence à prendre du temps pour découvrir toutes les richesses de la Bretagne, on se rend compte que ses innombrables rochers cachent plein de surprises, on y trouve par exemple des petits mollusques avec lesquels on peut facilement rigoler en les décollant et en les recollant sur les rochers. On y découvre aussi toute une flore spécifique à la Bretagne qui sent rudement bon et qui nous éblouit de toutes ces superbes couleurs. En Bretagne on peut également découvrir l'esprit breton avec toutes ces personnes qui sont prêtes à vous accueillir à vous ouvrir les portes de leurs maisons et à vous apprendre leurs cultures. On peut aussi se promener dans des petits villages entièrement recouverts de pavés comme dans le temps. On peut aussi déguster de fabuleuses pâtisseries comme le Kouign Amann qui émoustille les papilles lorsque l'on en mange. Par contre quand on va en Bretagne, il ne fait pas bon de se baigner l'eau est si froide, ou alors il faut être courageux ! De plus l'océan est rempli d'algues ce qui n'est pas très agréable au toucher puisqu'elles sont toutes visqueuses. On peut par contre regarder les autres en train de se baigner et rigoler quand ils sortent de l'eau couvert d'algues, on peut aussi aller se baigner dans les rochers découverts par la marée, au moins on y trouvera pas d'algues !

*Charlyne Paiola*

## La première descente....

Quand on part à la montagne c'est tout un rituel : on charge difficilement la voiture avec des sacs bourrés de gros pulls, le matériel de certains et quelques provisions. On se prépare aussi pour les embouteillages, les ralentissements, les intempéries, la galère des chaînes pour atteindre enfin le sommet.

En réalité, chacun ne pense qu'à une seule chose : la première descente du lendemain matin !

La veille au soir, on s'installe au mieux dans un minuscule logement en sachant parfaitement que ce n'est pas là que l'on passera beaucoup de temps.

Les pistes sont fermées et la station prend vie : des hordes de skieurs épuisés, la peau tirée par le soleil et le froid croisent les nouveaux arrivants tout blancs encore parés de leurs vêtements de tous les jours auxquels s'ajoute une simple paire de moonboots .

La première nuit est généralement courte faute à l'appartement surchauffé, aux voisins qui font la fête mais aussi et surtout à cause de l'excitation, de l'attente de cette première descente.

Enfin arrive le grand moment, l'appartement résonne de « il me manque un gant, j'ai perdu mon forfait, qui prend un sac ? Bon on y va ?! » Toutes ces petites catastrophes sont réglées et c'est le grand départ, première « marche-avec-des-bottes-de-ski », première montée en télésiège pour enfin retrouver cette merveilleuse sensation de glisse.

Au sommet une petite angoisse peut se glisser dans ce moment : « je ne sais plus en faire, il fait quand même froid, ma planche n'est pas confortable... ». Et soudain c'est le bonheur, le plaisir des sens : la vue et l'air sont purs loin des villes, de la pollution et du bruit ; la neige est bonne, on se sent bien. En fait la sensation de glisse ne s'explique pas elle se vit. Oubliés le froid, les muscles endormis qui s'échauffent, les mauvaises chutes seule cette sensation compte.

*Gaëlle Arroyo*

Quand on voyage en train, on gagne certaines libertés mais on en perd d'autres...

Le train a pour fâcheuse habitude de partir à l'heure pile, aucune place pour les imprévus dans tous les cas il partira. Pour pallier cette contrainte, il faut tout programmer : réveil, douche, petit dej', tout est chronométré. Malgré tout, le temps peut se moquer de nous et passer d'un seul coup, on est en avance, puis pile poil dans les temps pour finir en retard, c'est à n'y rien comprendre

Quand on a la chance d'arriver sur le quai encore bondé c'est bon signe, il faut ensuite repérer son wagon, sa place et tenter de s'installer. Certes on ne conduit pas, on peut donc dormir, lire, rêver enfin si il n'y a ni enfants qui s'ennuient et crient, ni couple qui se dispute, ni jeune cadre dynamique qui ne connaît pas le sens du mot portable

Le pire est quand on prend le train de nuit, que faire quand notre place se situe dans un wagon où tout le monde dort alors qu'il n'est que 21h, sans musique on est mort, tenter de lire et d'allumer la lampe individuelle on ne se le permet pas. Reste le strapontin, on peut téléphoner, fumer, danser pour se dégourdir les jambes. C'est aussi là que se rencontrent les insomniaques, belles rencontres parfois.

Quand on a le choix on hésite souvent entre couloir et fenêtre, ici aussi des avantages comme des inconvénients. On est d'accord, la place fenêtre est beaucoup plus « confortable » pour dormir, et puis il y a le paysage qui défile, par contre aller aux toilettes ou fumer oblige à déranger son voisin si il dort on patiente. Côté couloir, on est plus libre de nos mouvements mais pour dormir on est beaucoup moins bien installé, pas de fenêtre pour nous tenir la tête, on s'appuie sur son bras mais chaque fois que quelqu'un passe on est déstabilisé

On vient de passer plusieurs heures dans ce train, pourtant la dernière est la pire, on n'a plus envie de lire, ni de dormir, on veut arriver !

*Gaëlle Arroyo*

## Premier bisou

On l'a toutes vécu ou on le vivra toutes au moins une fois, c'est inoubliable, gravé à jamais dans notre mémoire...

Tout commence par un regard, par quelques mots échangés, on se découvre petit à petit, on se dit : « Tiens, pourquoi pas... », on se tortille les cheveux du bout des doigts, on minaude, on l'apprécie de plus en plus, on recherche sa présence, à la simple idée de le voir nos yeux s'emplissent d'étoiles et on perd nos moyens...

Tout doucement, progressivement cela devient une évidence, c'est lui et pas un autre !

C'est comme ça qu'un jour on se rapproche, on s'effleure, on sent que le grand moment est proche, on sent son odeur, son souffle, on a peur, on a hâte...

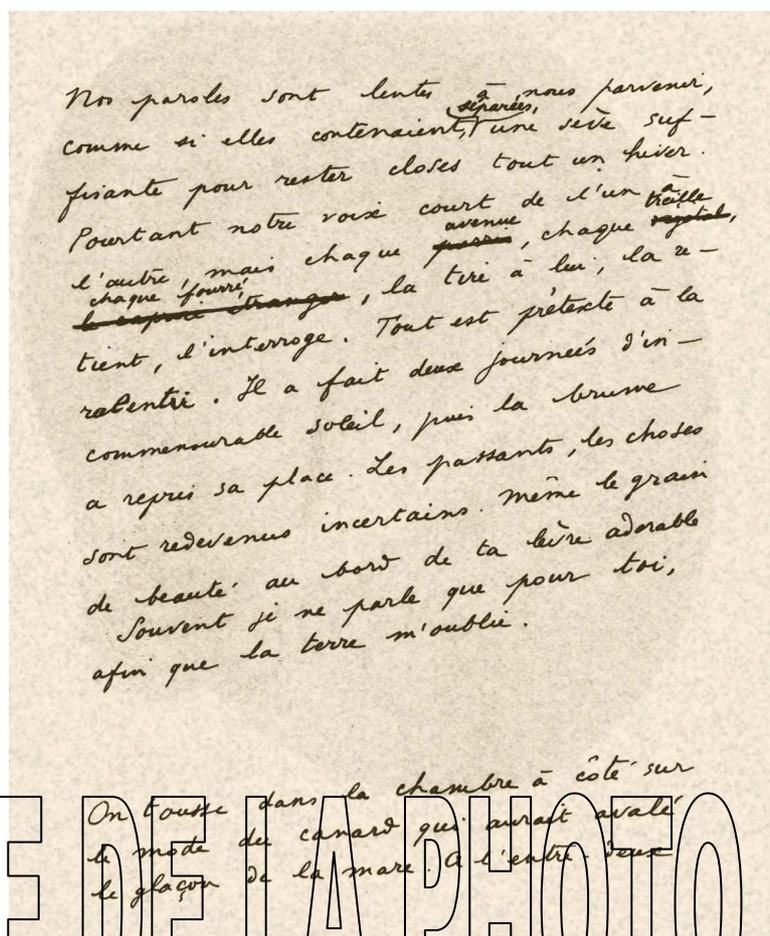
Notre sang bouillonne dans nos veines, notre cœur tambourine à tout rompre dans notre poitrine, nos mains sont moites, nos jambes ne nous soutiennent plus, nos oreilles bourdonnent, notre vision se trouble, on est à la limite du malaise, alors on ferme les paupières.

C'est donc les yeux fermés que l'on peut enfin s'abandonner au moment présent, on n'a plus la notion ni du temps ni de l'espace, on est plus que 2 au monde, tout pourrait s'écrouler autour de nous, on ne s'en rendrait pas compte car plus rien ne compte !

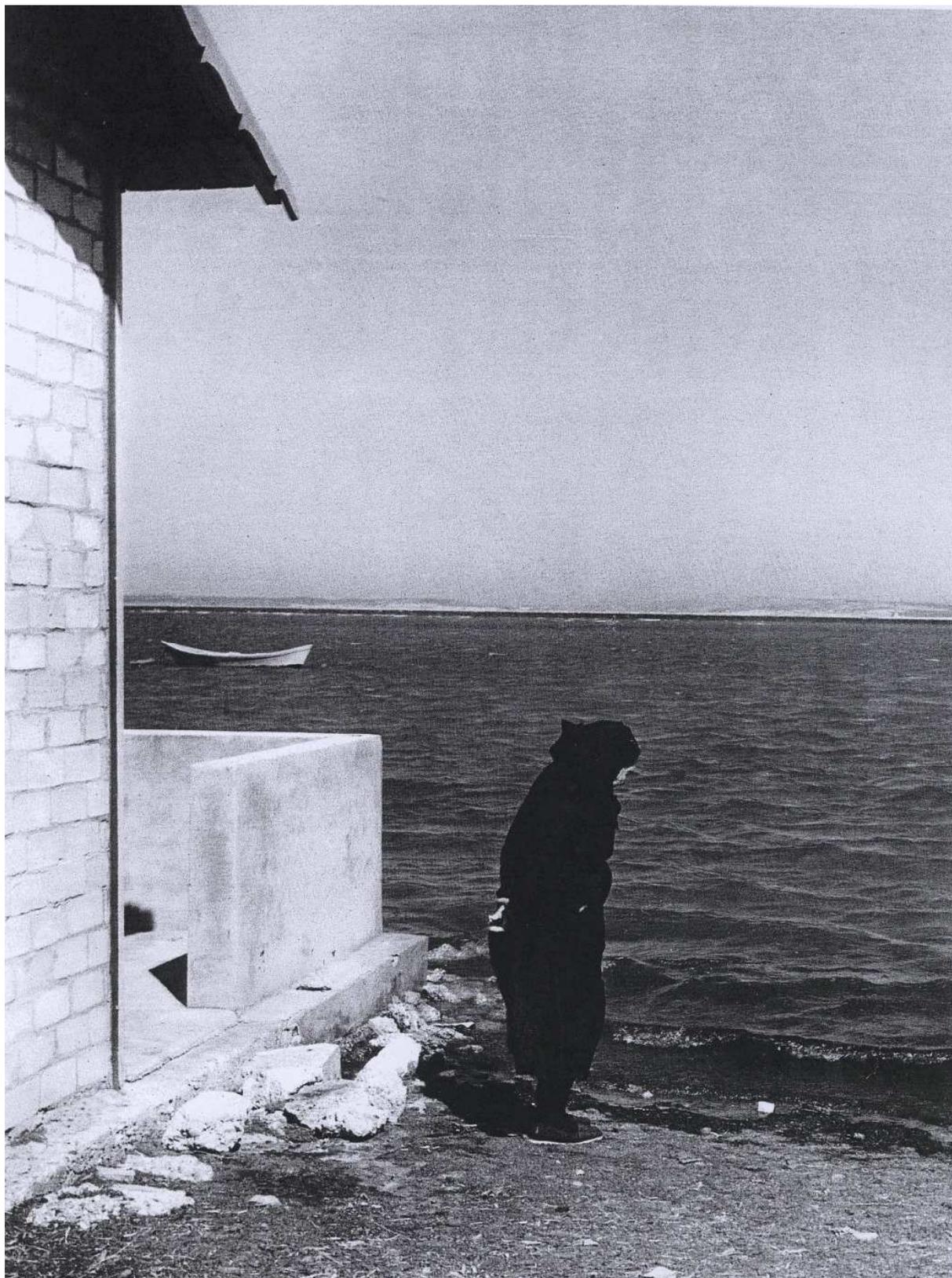
Rien, mis à part ce frémissement, ce premier contact, timide, doux, chaud, humide, salé, on goûte enfin aux lèvres de l'autre, ses lèvres tant désirées, tant convoitées... Il goûte aux notre, on se déguste, on se savoure, notre sang s'est figé, notre cœur s'est arrêté, nos mains ne veulent plus le lâcher, on n'a plus besoin de nos jambes car on flotte sur un petit nuage, nos oreilles ne bourdonnent pas mais nous chantent la douce mélodie de l'Amour avec un grand A...

Ah qu'il est bon ce 1er bisou !!!

*Claire Marchal*



# L'USAGE DE LA PHOTO



*Willy Ronis*

Elle est seule. Aujourd'hui elle a enterré son mari. Toute sa famille, tous ses amis étaient à ses côtés mais elle avait besoin de s'isoler, de se retrouver seule...

Alors elle est revenue, là, sur cette plage où ils s'étaient rencontrés l'été de leurs 15 ans, là où ils vont se quitter à tout jamais...

La mer est calme, peut être trop même ; la barque est vide, tristement et désespérément vide.

Et c'est toute habillée de noir qu'elle installe leurs alliances dans une petite boîte blanche qu'elle dépose ensuite sur l'eau. Puis elle reste là, longuement, à regarder s'éloigner tout doucement cette embarcation de fortune, comme une bouteille à la mer, comme un message d'amour pour l'homme qu'elle a tant aimé et qu'elle n'oubliera jamais...

*Claire Marchal*

Une dame vêtue d'un vêtement sombre, contemple cette mer si douce et calme pour laisser court à son imagination. Son regard se porte au niveau des montagnes au loin pour ensuite parcourir l'ensemble de la mer. Puis son regard se fixe sur le bord à quelques centimètres de ses pieds, comme si quelque chose l'empêche de le détourner. Est-ce un coquillage, un objet ou peut-être est-elle seulement dans ses pensées ? Personne ne le sait. Le soleil est certainement au rendez-vous puisque l'on aperçoit l'ombre de cette dame qui se reflète sur l'eau. Par contre, sa tenue, nous laisse penser la présence d'un vent frais.

Aussi, une barque se situe en face d'une maison en cours de construction. Elle est presque immobile, on dirait qu'une autre personne non visible la retient de l'autre côté de la maison.

*Fatima Sebaai*

A l'arrière plan on peut distinguer les bords de côtes qui appartiennent certainement à un autre continent, celles-ci sont brassées par les eaux. Au second plan on aperçoit un petit bateau vide qui flotte sur l'eau. Au premier plan on voit le mur et la cour d'une maison qui est comme posée sur l'eau et sur son côté on peut observer une femme qui se tient debout et qui regarde dans l'eau tout en croisant ces mains dans le dos. Cette femme qui est certainement la propriétaire de la maison paraît triste et pensive, de par sa posture, mais également par la couleur de ses vêtements qui sont entièrement noirs.

*Charlyne Paiola*

Au bord de l'océan méditerranéen, une dame âgée, vêtue d'un ensemble noir se tient debout à côté de sa bâtisse tout en béton. Cette femme repense à sa vie : son enfance, son premier amour et tous les autres moments qu'ils soient bons ou mauvais. Elle essaie de se maintenir droite mais les années passées et les mains croisées dans le dos accentuent la déformation de celui-ci et le maintien de sa nuque laisse à désirer.

La maison reflète la personnalité de cette personne car il n'y a aucune forme, aucune couleur, aucune chaleur. Ce sont juste quelques parpaings cimentés et assemblés, des tuiles pour le toit, du béton et des pierres qui traînent sur le sol.

Par contre, la barque au milieu de l'océan, à qui est-elle ? A cette femme mystérieuse ou quelqu'un d'autre ? Plus je regarde cette photo et plus je me dis que le paysage dévoile de nombreux secrets et elle seule connaît l'histoire.

*Audrey Lefebvre*



*Jean-Loup Sieff*

Le jour venait à peine de se lever quand Julie se força à sortir de son lit trop grand et surtout trop vide. Elle n'avait pas vraiment dormi d'ailleurs : rêves, cauchemars et pensées occupaient ses nuits depuis maintenant 3 mois. Les mêmes interrogations revenaient inlassablement : « pourquoi est-il parti ? qu'ai-je fait pour mériter cela ? L'ai-je trop aimé, pas assez, mal ??? Pourquoi ce départ sans aucune explication ? Et pourquoi cet étrange jeu de piste ?

Paul, son compagnon depuis bientôt 30 ans, était parti comme ça un beau jour de septembre n'emportant avec lui qu'une modique somme d'argent liquide et quelques vêtements. En rentrant du théâtre ce soir-là, elle avait simplement trouvé une petite note griffonnée sur une enveloppe encore close :

« Ce n'est pas ça la vie  
Ce n'est pas ça l'amour  
Je m'en vais pour sauver le peu qu'il nous reste »

Julie avait bien remarqué un changement dans le comportement de Paul, il était moins gai, moins souriant et globalement moins heureux qu'à l'ordinaire. Elle avait d'abord songé à l'approche de son 50ème anniversaire qu'il vivait peut-être difficilement, ou au mariage de leur fille aînée le mois passé et qu'avec un peu de patience cela passerait. Mais non, en réalité, ce fut de pire en pire, Paul passait de plus en plus de temps enfermé dans son bureau à lire d'étranges ouvrages ésotériques, jusqu'à ce sombre départ...

Depuis 3 mois, elle n'avait reçu qu'une simple photo noir et blanc qui représentait une petite chambre d'hôtel en bord de mer où il avait écrit au dos :

« Je suis ici retrouve-moi ! Retrouvons-nous ! »

*Gaëlle Arroyo*

Je me trouve dans un salon de thé au bord de la plage. La vue est si belle car je vois la mer au loin, sous cette journée ensoleillée. Le sable est si pur et fin que je m'imagine y marcher pieds nus. Le vent emporte mes longs cheveux. Quelle agréable sensation, n'est-ce pas ? J'ai cette impression de liberté qui envahit mes pensées. Mais, tel un oiseau en cage, je suis là à observer ce paysage radieux. A l'intérieur de ce salon, tout n'est pas aussi idyllique. La pièce est si sombre, et mélancolique. Je constate un bac à fleurs sur le rebord de la fenêtre, pour nous rappeler que la nature est belle et offre une large palette de couleur harmonieuse. Toutefois, je remarque aussi une disposition de la table parfaite et soignée : les tasses de café sont superposées face à face ainsi que les petites cuillères et les couteaux, et aussi une assiette garnie pour les plus gourmands : comme je le suis !

Gourmandise qui me vaut de nombreux allers et retours chez le dentiste ...

*Fatima Sebaai*

Nos paroles sont lentes <sup>à nous parvenir,</sup>  
comme si elles contenaient une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre voix court de l'un <sup>à l'autre,</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque ~~regard~~,  
~~le caprice étrange~~, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
ralentir. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent je ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

On tresse dans la chambre à côté sur  
le mode du canard qui avait avalé  
le glacier de la mare. Et l'autre deux

LOGGORALLYES

Bambi – blabla – moto - ventre

Le jeune *Bambi*, tout droit sorti du *ventre* de sa bonne mère, n'écoute pas ses conseils qu'il qualifie de « *blablas* » et enfourche sa grosse *moto* rouge pour partir rejoindre Blanche-Neige !

**Claire Marchal**

*Bambi* Cruz, un ex rappeur français, peu connu aujourd'hui, s'est risqué à faire de la *moto* sur le périphérique parisien et s'est retrouvé dans un carambolage. A la venue des pompiers, il ne racontait que des *bla bla*, et s'en est sorti avec une blessure au bas *ventre*.

**Fatima Sebaai**

Je m'appelle *Bambi* et collectionne les grosses cylindrées. Ces  *motos* me donnent de l'adrénaline. Le fait d'avoir le vent caresser mes cheveux, j'ai une boule au *ventre*. Même si je suis une femme, j'adore ça alors les *blablas* des autres ne me gênent pas, bien au contraire.

**Audrey Lefebvre**

Il était ridicule sur sa grosse *moto* qui n'avait rien dans le *ventre* avec son autocollant *bambi* sur le réservoir et le *blabla* qui sortait de sa radio incorporée

**Gaëlle Arroyo**

Forêt – aspirateur – chat – rigolo – tartiflette – piscine (au fur et à mesure)

Dans la *forêt* enchantée, un jeune *aspirateur* s'est perdu. En recherchant ses parents il tomba sur un *chat*. Tous deux trouvent leur rapport plutôt *rigolo* car jamais un chat et un aspirateur n'avaient été complices auparavant. Malheureusement l'histoire que me racontait maman s'est interrompue à cause de la *tartiflette* qui a brûlé dans le four. Après le repas, on avait alors droit d'aller à la *piscine* afin de remplacer l'histoire interrompue.

**Audrey Lefebvre**

Quand j'étais petite j'avais peur de me promener en *forêt* à cause du vilain-monstre-*aspirateur* de petites filles. Je marchais donc à pas de *chat*, sans bruit. Mes parents, eux, trouvaient ça *rigolo*. Moi pas, à me couper la faim et ce même pour une bonne *tartiflette* ! Au moins je ne risquais pas d'être trop lourde et de me noyer dans la *piscine* !

**Claire Marchal**

Quand je me promène dans la *forêt* près de chez moi, c'est pour éviter la corvée *d'aspirateur* à la maison, et tout d'un coup surgi de nulle part j'aperçus un gros *chat*. Qu'est ce qu'il est *rigolo* quand il se mit à marcher. Soudain en le voyant partir je me suis souvenue qu'il fallait que je rentre parce que ce soir c'est *tartiflette* au dîner, heureusement que le lendemain je vais à la *piscine*, je pourrai éliminer ce lourd repas.

**Charlyne Paiola**

La *forêt* est vaste et étendue avec de grands sapins, et parfois il est nécessaire de passer un coup de balai ou pour aller plus vite un bon coup *d'aspirateur* pour nettoyer les déchets laissés par les hommes. C'est le *chat* qui en a peur, on ne sait pas pourquoi à cause du bruit peut-être, c'est tellement *rigolo* quand il court se cacher. J'aime manger de la *tartiflette* et aller à la *piscine* pour garder la forme et me détendre.

**Fatima Sebaï**

Il était parti se promener dans la *forêt* pendant qu'elle passait *l'aspirateur*, c'est à ce moment que le *chat* est revenu c'était vraiment *rigolo* comme situation.

Il a tout de suite senti la *tartiflette* qui cuisait. Il a même été chercher son jouet près de la *piscine* pour le déposer devant le four.

**Gaëlle Arroyo**

J'aime me balader dans la *forêt* et j'ai vu le gardien prendre les feuilles mortes avec un espèce *d'aspirateur* et j'étais étonnée qu'au loin, il y avait une petite frimousse, on aurait dit un chat De loin, c'était *rigolo* A ce moment Jallil qui était près de moi, me parle de *tartiflette* qu'Ingrid a préparée Ingrid aime les bonnes choses et évite de prendre des kilos en faisant plusieurs longueurs à la *piscine*.

**Mériem Outtas**

Liberté – dîner – vent - amour
--------------------------------

Le vieux pêcheur ne connaissait pas de plus grande *liberté* que celle de se retrouver en pleine mer au coucher du soleil : la lumière particulière du ciel, l'odeur d'iode et le doux *vent* de cet fin d'été lui rappelait son *amour* de jeunesse, qu'il invitait à *dîner* en tête à tête au milieu de ce nulle part.

**Gaëlle Arroyo**

Au cours d'un *dîner* sur une plage abandonnée, une douce brise se leva. Je sentis le *vent* caresser ma peau. J'avais cette impression de *liberté* qui m'envahissait tel un oiseau voyageant vers des contrées. Mais d'où venait cette sensation ? Peut-être de *l'amour* que je portais à l'être que je chérissais.

**Fatima Sebaï**

Ours – cagoule – cendrier – rouge – planète (au fur et à mesure)
--

*L'ours* brun quand il est petit, il est si mignon, il me fait penser à la peluche qui porte une *cagoule* rouge sur la tête, qui se trouve dans ma chambre. Un *cendrier* est placé à côté de la peluche pour y déposer les mégots de cigarette où apparaissent du *rouge* à lèvres. La cigarette est mauvaise pour la santé et aussi pour la *planète* qui accumulée à la pollution des automobiles, subit des effets néfastes.

**Fatima Sebaï**

Nos paroles sont lentes <sup>à nous parvenir,</sup>  
comme si elles contenaient une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre vois court de l'un <sup>à l'autre</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque ~~voisin~~  
~~chaque jour~~ <sup>chaque fois</sup> étrange, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
râlerie. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. Même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent si ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

On t'assure dans la chambre à côté sur  
la mode du canard qui aurait avalé  
le glaçon de la mare. A l'entre-deux

# COUPURE VERTICALE

*On inventa un v  
mouches. La mouche  
la tête et hop, elle éta  
dante de la mouche.  
Dommage qu'un sa  
par terre en découvra  
mouche d'entrer mais  
cause de je ne sais qu  
verre qui était salemen  
l'attrape-mouches en  
de l'autre côté dudit v  
moururent de désesp  
toute possibilité de fra  
dignes d'un sort meil*

On inventa un véritable circuit de course pour les mouches. La mouche Edwige elle aussi aimait le sport, elle prenait la tête et hop, elle était toute excitée car elle pensait qu'elle ne serait pas la perdante de la mouche-tsé-tsé-cup. Dommage qu'un sale jeune puceron, rejeton de sa grande rivale Germaine, l'expédia par terre en découvrant sa présence. En effet il était autorisé aux mouches d'entrer mais les pucerons étaient interdits de compétition à cause de je ne sais quel règlement. Du coup Edwige, éliminée et mauvaise perdante se consola au bar avec un verre qui était salement mais sûrement plein du fameux breuvage alcoolisé, celui qu'on nomme l'attrape-mouches en fait car une fois absorbé il détraque le cerveau, il vous transporte de l'autre côté dudit vestibule cérébral. Les mauvaises perdantes comme elle en moururent de désespoir car ainsi déconnectées de la réalité, il fallait exclure toute possibilité de frapper à nouveau des ailes, et sans compétition elles ne pouvaient pas être dignes d'un sort meilleur.

*Claire Marchal*

On inventa un véritable moyen d'attraper et d'observer de très belles mouches. La mouche, attirée dans une solution, se collait les pattes, la tête et hop, elle était prisonnière. Les chercheurs pouvaient ainsi détailler les parties abondantes de la mouche. C'était des spécimens exceptionnels. Dommage qu'un savant décida de mettre toutes les recherches par terre en découvrant que ses collègues voulaient démolir sa réputation. Il voulait empêcher la prochaine mouche d'entrer mais une fois s'être vengé sans un bruit pour ne pas se faire prendre, à cause de je ne sais quel moyen, ses supérieurs étaient arrivés sur place. Ils découvrirent tout le verre qui était salement recouvert de terre, feuilles et autres détritiques ainsi que ses mains. L'attrape-mouches en était alors réduit à néant. Il avait détruit de nombreuses années de recherches, de l'autre côté dudit voyant les documents écrits dans le même état. Tous les savants présents sur les lieux moururent de désespoir rien que de penser aux heures passées sur leur travail et toute possibilité de frapper un grand coup pour se venger était très loin d'être digne d'un sort meilleur.

*Audrey Lefebvre*

On inventa un vase attrape Mouches. La mouche attirée par l'odeur dégagée rentra La tête et hop, elle était alors transformée en papillon mangeuse ardant de la mouche. Dommage qu'un savant qui regarda par terre en découvrant que le vase empêchait la Mouche d'entrer mais qui les empêchait également de sortir à cause de je ne sais quelle odeur non maîtrisée provenant du verre qui était salement nettoyé donc l'attrape-mouche en panne ne fonctionnait ni d'un côté ni de l'autre côté dudit verre, finalement les mouches moururent de désespoir après avoir écarté toute possibilité de franchissement de ce verre sale qui n'est pas digne d'un sort meilleur

*Charlyne Paiola*

On inventa un voile avec des mouches séchées. La mouche que l'on avait trouvée dans un champ, avec de grandes ailes, de même que la tête, et hop, elle était dans notre sac, prête à être emmenée, pour servir de modèle à notre atelier se nommant « Abondante de la mouche ». Il aurait été dommage qu'un savant trouve cette mouche avant nous par terre car en découvrant la taille de ses ailes, il aurait tout de suite fait fortune avec cette mouche. Mais grâce ou à cause de je ne sais quoi, elle nous appartenait. Peut-être était dû à la chance ? Elle était placée dans un verre qui était salement amoché. Dans l'atelier, se trouvait, par hasard l'attrape mouche en plastique rouge de l'autre côté dudit vase transparent où l'on apercevait deux cadavres d'abeilles qui moururent de désespoir. La mouche, aux grandes ailes, avait toute possibilité d'avoir un grand succès. Elle était digne d'un sort meilleur que celui des abeilles.

*Fatima Sebaï*

*Dans la ruines  
Un boucher pleure  
A cause de la  
Et couchée sur les  
Une cloche écroulée  
montre son:  
« On dirai un gros  
Dont le vent soulève  
et dans la sacristie,  
Trois ou quatre  
font là  
A l'occasion du mariage  
Cela se passe  
Et aussi en l'honneur  
Et même de la mort  
Le garçon  
s'appelle  
Il est tout  
Mais il garde*

Dans la ruines de la cathédrale de Nancy Un boucher pleure à chaude larme A cause de la nouvelle interdiction de célébrer la St Nicolas Et couchée sur les pavés à ses côtés une fillette pleure aussi. Une cloche écroulée leur rappelle la grande messe de l'an passé. Le boucher montre son ancien char à la fillette qui s'exclame : « On dirait un gros chaudron de sorcière ! Dont le vent soulève le couvercle ».

Elle s'approcha, et dans la sacristie, un cri sourd les fit sursauter. Trois ou quatre minutes passèrent avant qu'ils ne bougent. Puis deux personnes sortirent gênées « Qu'est-ce qu'ils font là ? » hurla le boucher. A l'occasion du mariage de ces individus il y a quelques mois, les fêtes de fin d'années furent réglementées. Cela se passe toujours comme ça quand deux ennemis font la paix. Et aussi en l'honneur de cette « paix » retrouvée on se met à décider de tout pour tous. Et même de la mort de la fête du St patron des enfants. Le garçon qui s'appelle Nicolas, n'est pas très malin au point de bannir sa propre fête. Elle, s'appelle Ségolène et n'est pas forcément plus maligne. Il est tout mielleux avec elle et ensemble ils veulent mettre en place un nouvel ordre sécuritaire. Mais il garde pour lui l'espoir de l'évincer du pouvoir.

*Gaëlle Arroyo*

Dans les ruines de l'église des Mohairons, un boucher pleure de tout être à cause de la cloche effondrée suite à une violente tempête, et couchée sur les buissons.

Le pauvre boucher avait des remords surtout qu'une cloche écroulée, était signe de mauvais sort. Il décide donc de prévenir les habitants du village et leur montre son désir de tout reconstruire. On dirait un gros carnage dont le vent soulève les débris, dit un habitant.

Et dans la sacristie de l'église, trois ou quatre garçons, font la reconstruction. Et c'est à l'occasion du mariage de Pascal et Marianne les doyens du village, que cela se passe dans la joie et la bonne humeur, et aussi en l'honneur du maire pour la célébration de l'événement. Et même de la mort de cette cloche, le garçon, un des fils du maire qui s'appelle Paul festoie avec les villageois. Cependant, il est tout triste mais il garde l'espoir de la reconstruire un jour.

*Fatima Sebaï*

Nos paroles sont lentes <sup>à nous parvenir,</sup> séparées,  
comme si elles contenaient une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre vois court de l'un <sup>à l'autre</sup> <sup>traille</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> <sup>passée</sup>, chaque <sup>volet</sup>  
~~chaque~~ <sup>four</sup> ~~traverse~~ <sup>traverse</sup>, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
râlerie. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent si ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

On trouve dans la chambre à côté sur  
le mode de la glace de la mare à l'entre-deux

# L'OBJET MYSTERIEUX

Après de longs moments passés sur Internet à rechercher, à comparer, c'est moi qu'elle a choisi. Lui aurait préféré un de mes confrères plus petit mais c'est elle qui a eu le dernier mot car c'est elle qui m'a payé !

En quelques clics elle a validé son panier, et tellement impatiente de pouvoir enfin me toucher elle a opté pour le service de livraison par Chronopost.

Mais quelle galère ! J'ai été confié à un livreur peu scrupuleux, ou très pressé, qui a dû rester dans son camion plutôt que de sonner à leur porte...

Ne me voyant pas arriver, elle est donc retournée sur Internet et là elle a eu la mauvaise surprise de découvrir que, d'après le rapport de livraison, le livreur s'était présenté mais que personne ne lui avait répondu à l'heure dite de passage alors qu'ils n'avaient pas quitté leur domicile !

J'ai donc dû attendre encore dans mon carton, au milieu d'une multitude d'autres cartons, dans un entrepôt froid et humide...

Puis, le livreur étant peut être un peu plus motivé, c'est jusqu'au 5ème étage qu'il me remit à elle. C'est délicatement qu'elle m'a sorti de mon écrin. Elle a tout d'abord été un peu déçue par mon poids mais très vite ravie par ma fonctionnalité ! Quel ne fût pas mon bonheur quand elle a commencé à faire pivoter mon écran, à tourner ma molette de sélection, à presser mes boutons, à actionner mon zoom et quand enfin j'ai pu immortaliser la petite frimousse de son adorable bébé...

Certes, depuis lui continue de se plaindre car elle sature la mémoire du PC familial avec toutes les photos et les vidéos que je fais pour elle et il persiste à dire que je suis trop gros. Mais elle, elle ne se lasse pas de mon écran pivotant, que mes collègues plus sveltes ne possèdent pas, et qui nous permet ensemble de réaliser des auto-photos enfin bien cadrées !

*Claire Marchal*

Le jour où elle a eu besoin de moi j'étais là, en train de l'attendre patiemment dans ma boutique. Elle m'a trouvée plutôt jolie et agréable, mais surtout très utile. Ce qui est dommage c'est que je n'ai pas pu partir immédiatement avec elle, je n'étais pas assez bien pour l'instant. On m'a donc faite sur mesure pour lui convenir parfaitement. Et là alors que j'attendais dans la réserve de ma boutique je la vis arriver et oui enfin je pouvais rentrer avec elle. Depuis ce jour je ne la quitte pratiquement plus, sauf quand elle va sous la douche ou lorsqu'elle va se coucher et oui elle ne m'aime pas trop dans ces moments, ce qui est bien triste. Depuis que je suis avec elle, je lui facilite bien la vie, elle n'a plus envie de se passer de moi, elle me trouve très agréable à porter, mais surtout elle trouve que je ne la gêne pas du tout, et au contraire si je n'étais pas là je lui manquerais énormément, et oui, elle ne peut plus se passer de moi ! Certes avant que je n'arrive dans sa vie, elle en avait une autre mais nettement moins jolie et moins compétente que moi ! Je peux résister à tous les temps, je peux aussi être avec elle pour toutes les occasions. La seule chose qu'elle peut me reprocher c'est que je ne vais pas changer de couleur à volonté, comme les petites dernières que l'on voit souvent à la télévision. Il existe aussi beaucoup de personnes qui lui demandent pourquoi elle tient tellement à me porter, ou d'autres qui lui disent qu'elle ne peut pas faire tel métier parce que je suis là. C'est tellement triste, mais ce n'est pas grave, elle m'aime quand même et d'un côté elle est bien obligée parce que si je n'étais pas là, il y a plein de choses qu'elle ne pourrait pas faire, et ce serait vraiment dommage, et oui, elle va devoir me supporter toute sa vie comme on dit. Mais ce n'est pas un drame, après tout, tout le monde la connaît avec moi et tout le monde est d'accord avec lui que je lui vais si bien. J'espère aussi qu'un jour elle ne se lèvera pas en disant qu'elle en a marre de moi et qu'elle veut que je disparaisse de sa vue !

*Charlyne Paiola*

La plupart des femmes sont perdues sans moi, je suis un petit bâton hexagonal mesurant en moyenne une quinzaine de centimètres alors que mon diamètre peut être très fin comme très gros mais je suis indispensable à la vie de tous les jours. Je me glisse dans tous les coins comme un sac à main, une poche, une sacoche ou encore sur un bureau. Il y a tellement d'endroits où je pourrais me cacher où tout simplement me poser que ce serait trop long de tout énumérer. Je suis simple, pratique et l'opposé

de l'instrument spécialement dédié aux taches sur les doigts et surtout très maniable. Tout à l'heure je parlais des femmes mais les hommes aussi se servent de moi mais pour certains ce n'est pas dans le même sens. Pour eux, je suis un objet qui permet de jongler ou de cumuler un certain nombre d'heures de colles dans le cursus scolaire. Il suffit juste de retirer ma protection ainsi que le tube en plastique où est stocké mon carburant, de mâcher un petit bout de papier pour me promouvoir le rang de sarbacane hyper précise. Mais le plus important est que je peux rester propre sur plusieurs kilomètres suivant mes capacités ainsi que de garder les secrets les plus précieux de mes responsables malgré l'arrivée de mes nouveaux concurrents.

***Audrey Lefebvre***

J'adore quand elle me prend délicatement, qu'elle me déplie toujours en souriant Elle s'approche toujours de plus en plus près, et hop, en un coup de main elle m'a jeté dans son sac pêle-mêle, avec tous ces je ne sais quoi qui me servent d'antichoc à tous ses déplacements. Puis elle s'arrête et me redéplie toujours dans le même rituel, très délicatement en oubliant que j'ai eu droit à tous les entrechocs. Elle me montre un œil, puis l'autre, le bout du nez ensuite me fait des grimaces, ouvre la bouche et regarde s'il n'y a pas quelque chose entre les dents, d'ailleurs elle m'a remplie de buée, elle m'essuie délicatement avec son kleenex, me regarde une nouvelle fois en souriant. C'est terrible j'ai des frissons. Aujourd'hui elle a mis un rouge à lèvres rose et me fait la moue avec la bouche. Elle me tient fort d'une main pour recoiffer sa mèche, me replie délicatement pour m'oublier encore quelques moments

***Mérim Outtas***

Je peux être de plusieurs couleurs ou d'une seule. J'ai pas mal d'amies qui me ressemblent et pourtant je suis toute seule tous les jours. Je supporte, malgré moi, un poids que je n'ai pas forcément envie de porter. Parfois, pour faire la maligne, je me place dans des endroits coquins et contrarie un certain nombre, c'est ma façon de me venger.

Quand j'étais jeune, j'étais sexy, belle et colorée. Au fur et à mesure du temps et des lavages que l'on m'impose, je me ternis, je deviens fade. Je n'ai plus cette efficacité d'autrefois. Je m'élargis et me détends. Je vieillis avec le temps.

Une semaine par mois environ et uniquement pour les femmes, je suis en compagnie d'un espèce de mouchoir que l'on me colle dessus et où s'écoule une espèce de liquide visqueux, je trouve cela écœurant. (Réponse : Je suis une culotte).

***Fatima Sebaai***

- Salut, oh toi objet très utile.
- Salut, comment vas-tu ? Que tu es beau aujourd'hui et éclatant à ce que je vois ! Je trouve que tu es brillant et que tu embellis la personne qui te porte.
- Oui, c'est vrai comme d'habitude. Toi aussi je te trouve particulièrement bien nettoyé et sans trace pour une fois ! Il faut que l'on t'entretienne souvent pour éviter les traces.
- Bien sûr, c'est très important surtout que l'on me place toujours au même endroit, ma fonction est toujours la même quelle que soit la personne qui me porte. Cela me plaît car je vois un certain nombre de choses en une journée, c'est ce que je trouve de très intéressant. Par contre, je ne suis serviable qu'à une certaine catégorie de personnes. J'évolue avec le temps et l'on m'attribue des formes plus modernes avec le temps et suivant les modes.
- Moi, contrairement à toi, j'attire la convoitise. On me choisit pour ma beauté. J'ai énormément de concurrence aussi, entre les tocs et les authentiques, ils ne savent plus où donner de la tête. Enfin, l'essentiel est d'avoir trouvé un propriétaire digne de ma personne. (Bracelet et lunettes)

***Fatima Sebaai***

« Quel triste sort que celui d'être à la fois source de plaisir et de haine. J'ai pourtant tout pour plaire, m'adaptant aux différentes générations et populations qui m'ont consommée, je suis certes petite mais très fine et régulière. Pour certain je sens bon, pour d'autres j'empeste ; j'ai tenté d'y remédier en masquant mon odeur par de la menthe, un mélange de pêche et d'abricot, récemment j'ai aussi essayé avec de la vanille ou de la rose, rien n'y fait je suis toujours autant adulée que détestée. Les personnes qui m'achètent ont pourtant l'air de beaucoup m'apprécier : elles me caressent avoir leurs doigts, me font d'étranges baisers qui me font rétrécir et semblent totalement désemparées quand elles m'ont oubliée quelque part ou quand je suis la dernière du paquet »

*Gaëlle Arroyo*

- J'en ai marre d'être enfermée là dedans, vivement l'été que je puisse enfin me reposer
  - J'te le fais pas dire, moi aussi j'en ai marre, être en contact permanent avec des choses de toutes natures. J'ai assez vécu, il faudrait vraiment que cela s'arrête
  - D'après ce que je vois tu n'es pas en meilleur état que moi
  - Je suis usée et pourtant je suis sûr qu'elle va encore nous sortir aujourd'hui alors qu'il pleut
  - Et ce sera encore la catastrophe. Pourquoi l'été ne dure-t-il pas plus longtemps, on est tellement bien à ne rien faire, en paix dans le placard
  - Encore, moi je te protège du mieux que je peux. Imagine ce que je vis moi : balancée, salie, déchirée...C'est une vraie souffrance et elle n'a pas l'air de vouloir l'abréger. J'ai parfois honte dans la rue, les autres ont l'air si jeunes, si belles, si neuves, ça me complexe beaucoup.
  - Tu sais quand elle se sépare de toi c'est moi qui suis en première ligne, j'ai parfois honte aussi et vu l'état de son appartement rien ne m'est épargné
  - Oui mais toi elle te lave régulièrement moi ça ne m'est encore jamais arrivé. J'espère vraiment qu'elle me laissera tranquille après cet été
  - Oh mais tu sais si elle ne te met plus tu ne pourras pas rester ici, tu partiras dans l'étrange cylindre de plastique qui s'ouvre quand tu lui marches dessus
  - J'en ai vu traîner des années sans être touchée une seule fois.
  - Pour nous en tout cas ça marche par vague parfois quand ça lui prend elle nous trie et nous remet avec notre jumelle ou nous jette, nous redoutons toutes ce moment
  - Pour je ne sais trop quoi, nous, nous sommes toutes très âgées et pourtant elle nous garde. Nous ne sommes peut-être plus utiles.
  - Comment ça plus utiles ? Tu ne sens déjà pas très bon, sans nous ce serait pire !
- (Chaussette et basket discutent)

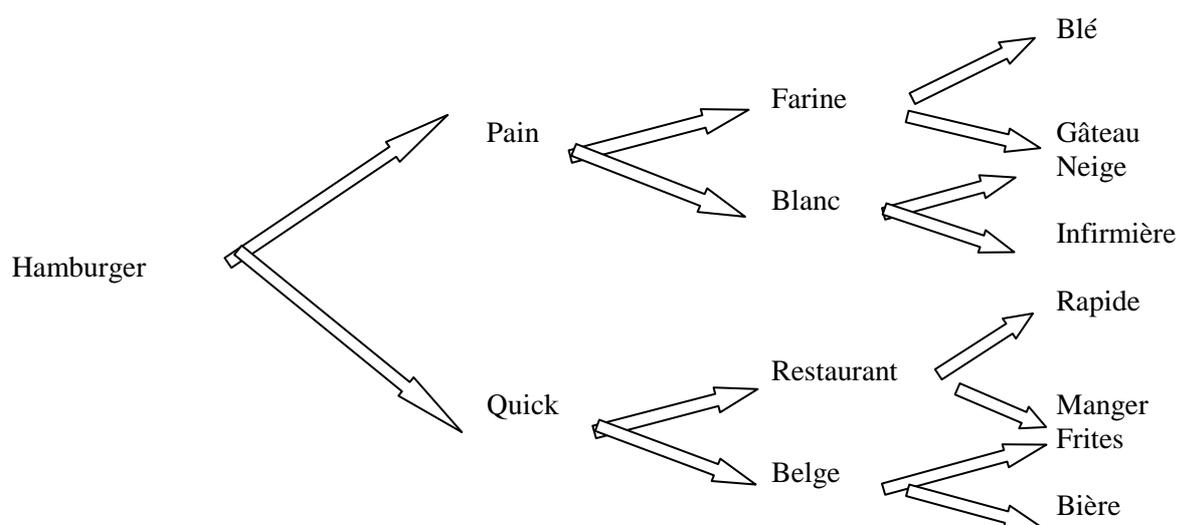
*Gaëlle Arroyo*

Nos paroles sont lentes <sup>à nous parvenir,</sup> ~~separées,~~  
comme si elles contenaient, une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre vois court de l'un <sup>à l'autre</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque ~~voies~~  
~~chaque jours,~~ <sup>chaque</sup> ~~traverse~~, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
râlerie. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent si ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

On foussa dans la chambre à côté sur  
le madin du canard qui aurait avalé  
le glaçon de la mare. Et l'entre-deux

# ASSOCIATIONS

**HAMBURGER**



Il n'y a pas que les **Belges** qui aiment les **frites** et la **bière**. Chez nous aussi, au pays du « bon **pain** » on en consomme. Tout comme les **hamburgers**, mais attention, il ne faut pas essayer de me rouler dans la **farine** et essayer de me faire **manger** ceux du Mc Do, pour moi rien ne vaut ceux de chez **Quick** ! Il est vrai que dans le genre **restaurant** on peut mieux faire, mais moins **rapide**... Quand je serai **infirmière** et que je gagnerai plus de **blé**, je pourrai me payer des supers dîners avec des nappes blanches comme **neige**, du bon vin **blanc** et de délicieux **gâteaux**...

*Claire Marchal*

Hamburger, manger, fromage, table, légume, chaise, rectangulaire, vert, rouge, gruyère, blanc, trou, rond, lumière, lune.

Quand on veut manger un **hamburger** on ne se met pas si souvent assis sur les **chaises** qui bordent la **table rectangulaire** de la cuisine. Dans les hamburgers on trouve par miracle quelques légumes **vert** et **rouge**, on y trouve aussi énormément de **fromage** tel que le **gruyère** mais hélas celui-ci n'a pas de **trou** et encore moins une forme **ronde**, il est souvent de couleur un peu **blanche** qui peut nous faire penser à la lumière blanche du salon, et oui cet endroit où on aime tant le **manger**. Après avoir fini de manger on se retrouve souvent dans la **lune** pour le digérer.

*Charlyne Paiola*

Hamburger, frite, pomme de terre, féculent, graisse, yeux, boisson, sucrée, huile, gazeuse, grossir, glace, gâteau, bulle, glaçon

Lorsque je ne sais pas quoi faire pour le repas, je prends un menu au fast-food comportant un **hamburger**, une **frite** et une **boisson gazeuse**. La **pomme de terre** qui est un **féculent**, est trempée dans l'**huile** mais des tâches noires appelées les **yeux** sont loin d'être attirants. Quant à la boisson **sucrée** et gazeuse, elle nous givre la trachée à cause de ses **glaçons**. Je ne parle même pas du hamburger avec sa **graisse** qui dégouline partout. Après avoir avalé tout le menu, l'estomac est tellement gonflé à cause des **bulles** qu'il n'y a pas de place ni pour un morceau de **gâteau** ni pour une **glace**. Alors comment ne pas **grossir** avec tout ça ?

*Audrey Lefebvre*

Hamburger, fast-food, Etats-Unis, Mac do, kilo, G. Bush, Hollywood, Mal bouffe, frites, regime, surpoids, president, guerre, chewing gum, Miami.

**G. Bush**, actuel **président des Etats-Unis** a commis plusieurs crimes de **guerre** en Irak. Le pays est également connu par la multiplication des **fast food** tel que **Mac Donald's**, au menu : **frites**, coca cola et **hamburger**. La population américaine connaît des problèmes de **surpoids** et de **mal bouffe** dans de grandes villes telles que **Hollywood**, capitale du **chewing-gum** ou **Miami**. Les **régimes** et la perte de **kilo** sont très importants et se développent dans tous les pays occidentaux.

*Fatima Sebaai*

Hamburger, José Bové, Frites, moustache, OGM, bonbon, moutarde, poil, chat, mais, contre, schtroumpf, dent, viande, nez

*Gaëlle à ses colocataires :*

- Qu'est-ce qu'on mange ? j'ai trop faim
- On a pas envie de faire à manger on pensait aller chercher des **hamburgers**
- Oh non j'aime pas la dernière fois que j'en ai mangé la **viande** était verte, la **moutarde** séchée et les **frites** toutes molles.
- Ok **José Bové**, tu veux manger sans **OGM** alors qu'est-ce que tu proposes ? **Mais** bio, soja, commerce équitable. Je suis sûr que tu ne serais pas **contre** quelques **bonbons**.
- Ouais des **schtroumpfs** même si ça me fait mal aux **dents** !
- Haribo, tu vas faire frétiller les **moustaches** de ton ami José
- C'est pas pire que Mac Do, même le **chat** a le **poil** qui se dresse quand il met son **nez** au dessus !

*Gaëlle Arroyo*

## **BALLON**

Ballon, basket, sport, arts martiaux, entraînement, stade, pelouse, verdure, Z. ZIDANE, association ELA, aide, maladie, célébrité, comique, étoile

**L'Association Européenne contre les Leucodystrophies (ELA)** a pour objet de financer la recherche médicale sur les leucodystrophies, de soutenir les familles concernées par la **maladie** et de sensibiliser l'opinion public.

Le parrain est **Zinedine ZIDANE** et apporte son **aide** précieuse.

Il est soutenu de plusieurs **célébrités** du show-business issues de milieux différents : des **comiques** comme Gad ELMALEH, des **étoiles** du **basket** comme Tony PARKER, et même Jackie CHAN qui est considéré comme un as des **arts martiaux**.

Cette année, différentes opérations ont été mises en place afin de récolter un maximum de dons. L'action se nomme « Mets tes baskets et bats la maladie ».

L'événement de ce jour se déroule au **stade** Marcel PICOT dans la ville de Nancy. Certains **entraînements** auront lieu avant les compétitions.

Aussi, les techniciens ont mis tout en place pour redonner à la **pelouse** sa couleur de **verdure** d'origine.

Un **ballon** sera offert à tous les participants et un grand remerciement à tous.

*Fatima Sebaai*

Ballon, clown, foot, rouge, rire, jeu, supporter, drapeau, sang, enfant, amour, poker, cour, écharpe, bière

Ah Marseille, ville du soleil... ! On pourrait parler d'elle à travers les clichés les plus communs que sont le **foot**, l'OM et ses **supporters**. Il est vrai que là-bas c'est plus qu'un simple **jeu de ballon** c'est presque une religion. Les jours de match et pas seulement d'ailleurs, la ville grouille **d'écharpe** et de **drapeaux** aux couleurs de la cité phocéenne.

Pour moi Marseille c'est aussi des quartiers, des rues, des places et des cours que j'affectionne particulièrement. Le Panier par exemple, le vieux Marseille où le **sang** et la **bière** n'ont jamais cessé de couler au milieu des **rires** des **enfants** et des parties de **poker** improvisées dans la montée des Accoules. Quartier **rouge** par excellence il est devenu le refuge des artistes, des **clowns** et autres troubadours qui par **amour** de ce quartier se retrouvent inlassablement sur les marches de leur enfance.

*Gaëlle Arroyo*

Nos paroles sont lentes <sup>à nous parvenir,</sup>  
comme si elles contenaient <sup>separées,</sup> une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre voix court de l'un <sup>à l'autre,</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque ~~voix~~,  
~~le caprice~~ <sup>étrange</sup>, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
ralentir. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent je ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

POURQUOI J'AI PEINT CE TABLEAU

On t'assise dans la chambre à côté sur  
le mode du carnet qui aurait avalé  
le glacier de la mare. à l'entre-deux

### *L'ami intime (1958) de Magritte*



Au moment où j'ai peint ce tableau, j'étais en ce que l'on pourrait qualifier de convalescence. Je séjournais dans un monastère austère, en haute montagne, au milieu de nulle-part, perdu loin de toute civilisation, de toute distraction. Je crois qu'on pouvait parler de retraite spirituelle puisque mis à part dormir, manger (si s'alimenter uniquement d'un peu de pain puisse se nommer ainsi), et boire (de l'eau), je n'avais rien d'autre à faire que de contempler ce paysage vide et réfléchir à ma vie, à mes actes passés et à mes excès en tout genre...

C'est alors, qu'à bout d'ennui et après avoir supplié le moine supérieur, celui-ci m'accorda de disposer d'un chevalet, de quelques pinces, d'un peu de peinture à l'huile mais d'une seule toile. Un tableau, une seule expression de mon ressenti, de mon désespoir, de mon repentir, là, coupé du monde extérieur, de ses tentations et de mes démons !

Une fois terminé, il ne me restait plus qu'à contempler le vide de ce paysage, ou bien mon œuvre traduisant mon vide intérieur, à me revoir seul face à ce précipice, celui-là même dans lequel je m'enfonçais avant d'être contraint à venir me ressourcer, me retrouver seul face à moi-même, à me guérir de cette vie de folie et de débauche...

Quand j'ai enfin pu rentrer chez moi, plus serein, je n'ai pas oublié d'emporter avec moi celui que désormais je nomme mon « ami intime », lui qui jours après jours me rappelle ce que j'ai vécu, ce que j'ai été et que je ne veux plus jamais être, tout le chemin parcouru pour enfin être en harmonie avec moi-même, empli d'un réel bien-être intérieur.

*Claire Marchal*

### *Les Tournesols. Vincent Van Gogh.*



Pourquoi peindre un vase rempli de fleurs, des tournesols en plus. Ça ne bouge pas au contraire ça fane. Quel intérêt ?

Et bien il faut lire entre les lignes de peinture. Quel serait votre sentiment si vous accrochiez ce tableau à côté des photos de famille ?

Chaque fleur représente un membre, une génération comme les oncles, les tantes, les grands-parents, les parents, les enfants... ils sont tous unis. Les plus anciens fanent au côté de leur famille. Pourtant la couleur des tournesols est omniprésente sur la totalité du tableau. Ce jaune orangé est une teinte qui renvoie des sentiments agréables comme la chaleur, le soleil, le rêve, la joie et beaucoup d'autres encore. Il n'y a aucune place pour le malheur et si je devais changer le nom de ce tableau, ce serait « photo de famille idéale ».

*Audrey Lefebvre*

### *Le violoniste. Marc Chagall*



Un jour en me promenant tranquillement dans la rue, je me suis arrêté pour observer un violoniste qui jouait sur le bas côté de la route. Il rendait le sourire à tous les passants c'était si agréable de l'écouter, morceaux après morceaux, je me sentais envahi de musique, je me sentais transporté, comme si tous mes problèmes s'envolaient. Il était si joyeux, ça se voyait à son large sourire. Et durant cette période de guerre, il nous apportait tant de joie. Finalement après quelques heures d'écoute je me suis quand même décidé à le quitter, mais en rentrant chez moi, j'entendais encore la douce mélodie de son violon qui résonnait dans ma tête. C'est alors que j'ai eu cette idée fabuleuse. Je pris mon pinceau et je commençais à le peindre. Je ne savais pas encore comment m'y prendre, comment faire pour montrer la joie que j'éprouvais en l'écouter, mais surtout comment la faire ressentir au peuple, qui est dans une période si triste de sa vie,

qui soit de séparer des hommes tant aimés et surtout qui ces hommes dont on ne sait pas si ils rentreront un jour. J'ai voulu faire ressentir toute la tristesse de la ville, mais surtout la joie et en même temps la tristesse du violoniste. C'est pourquoi j'ai utilisé des couleurs sombres et tristes, sauf bien sûr pour le violon, cet instrument qui sait nous rendre heureux, même pour quelques instants par jour. Je l'ai illuminé, de couleurs chaudes, en fait je l'ai illuminé de la lumière divine. Mon violoniste est aussi grand comme un géant, pour qu'il puisse reprendre sa musique au loin, pour que tout le monde puisse l'entendre et puisse se perdre dans ce débordement de joie.

*Charlyne Paiola*

### *Bordighera – Monet*



C'est un tableau qui me rappelle un séjour en Provence, avec au 1er plan de superbes arbres feuillus qui me font penser que la nature est resplendissante, et les couleurs sont harmonieuses.

Au second plan, on peut apercevoir une vue sur la mer et les habitations provençales.

La nature nous offre quotidiennement un spectacle haut en couleur et laisse nos émotions et nos imaginations nous envahir à tel point que l'on se sent libre, voire même seul au monde.

A travers cette œuvre, on peut imaginer sentir le vent caresser notre peau, écouter le gri-gri des

cigales, le bruit des arbres qui s'entremêlent, le chant des oiseaux et au loin les vagues de cette mer d'un bleu inouï. Fermez les yeux un instant, sentez-vous ces vibrations transporter votre corps. Vous sentez ces odeurs ces fleurs épanouies : ces coquelicots, ces jonquilles ...

Les maisons sont toutes colorées de jaune et rouge ornées de fleurs, de lierres et me font rappeler ces moments de joie, et de bonheur passé avec mes semblables.

La vie y est paisible et tranquille, entourée de montagnes, où le soleil brille les ¾ de l'année, les habitants sont si ouverts et courtois, que l'on a envie de s'y installer pour la vie.

*Fatima Sebaai*

Nos paroles sont lentes <sup>à nous parvenir,</sup>  
comme si elles contenaient une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre vois court de l'un <sup>à l'autre</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque ~~voisin~~  
~~chaque jour~~ <sup>chaque fois</sup> étrange, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
râlerie. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. Même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent si ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

On tousse dans la chambre à côté sur  
le mode des capard qui aurait avalé  
le glacier de la mare. A l'entra- deux

# MOTS VALISES

**Régiratoire** (Régis+giratoire): régis qui cherche à faire quelque chose pour ne pas s'ennuyer en tournant en rond.

**Pantalongueur** (Pantalon+longueur) : pantalon qui se règle suivant la taille des personnes.

**Chaussursaut** (Chaussure+sursaut) : chaussure permettant de bondir ou de sursauter.

**Pellemerle** (Pelle+merle) : outil pouvant faire fuir les merles.

**Sortscier** (Sort+scier) : sortilège envoyé à chaque fois que du bois est scié.

**Samponrègle** (Tampon+règle) : un deux en un, on peut effacer un tableau et tracer des droites en même temps. Quelle révolution !

**Tablé** (Table+blé) : meuble fabriqué à base de blé compressé.

**Montreligieuse** (Montre+religieuse) : bijoux très discret mais réservé aux adeptes des prières.

**Sacartiste** (Sac+artiste) : sac de très très grande taille réservé au rangement du matériel des artistes en tout genre.

**Pucebague** (Puce+bague) : puce bancaire intégrée dans une bague.

**Platamate** (Plateau+tomate) : plateau fabriqué à base de crudité séchée.

**Photonic** (Photo+tonic) : médicament pouvant nous donner la forme sans avaler quoi que ce soit.

**Sourcilophane** (Sourcil+cylophane) : élément de beauté, permettant d'agrandir le regard, réservé aux écologistes.

**Branchemin** (Branche+chemin) : arbre remplaçant les panneaux de direction (syn. machine remplaçant l'homme).

C'était une journée noire pour moi, je venais de perdre un être très cher à mon cœur. Le sien était énorme, il m'accueillait à pattes ouvertes dès que je passais la porte et c'était mon confident. Pourquoi es-tu mort ? Qui t'a empoisonné ? Toutes ces questions sans réponses m'empêcheront de prendre un nouveau chien. Afin de me changer les idées, mes parents m'ont demandé de nettoyer le jardin mais je n'avais pas la tête à ça. Alors ma mère m'a montré une **photonic** dès lors j'ai bondi dans mon **pantalongueur** accompagné de mes **chaussursauts**. J'étais d'accord pour débayer mais pas pour **sortscier**. A mon retour dans la salle à manger, la **tablé** était recouverte de photos, de joujoux tout ce qui pouvait me faire penser à mon chien.

*Audrey Lefebvre*

**Révielle** (réveil + vieille)= Se dit des petits sillons qui se dessinent sur le visage pour rappeler que le temps passe, synonyme : ride.

**Romanticket** (romantique + ticket)= Petit morceau de carton à échanger contre un bouquet de fleurs, un dîner aux chandelles et plus si affinité.

**Difficils** (difficile + cils)= Petits paquets disgracieux de mascara..

**Minouveau** (minou + nouveau)= Bébé chat.

**Picollation** (Picoler + collation)= Petit dîner bien arrosé entre amis.

**Concourt** (con + court + concours)= Election le l'homme le plus petit et le plus stupide à la fois.

**Stupidictier** (stupide + dictée)= Ecrire toute les idioties qui nous passent par la tête

A la vue de ses premières **révielleuses**, elle se dit qu'il était grand temps d'utiliser son dernier **romanticket**. Elle était bien jolie malgré ses **difficils**, peut-être même trop pour la **picollation** où il l'emmena. Durant toute la soirée elle se dit qu'il avait certainement dû gagner un **concourt** et elle fût bien contente de rentrer seule chez elle retrouver son **minouveau**. Elle **stupidicta** un long moment avant d'aller se coucher.

*Claire Marchal*

**Idiodé** : personne ayant pris trop de sel

**Cigarage** : lieu où certaines personnes expulsent leurs fumées

**Fanthomme** : homme qui hante les habitations la nuit et qui se transforme

**Canevalise** : mallette restée fermée à clé

**Trefleur** : plante qui porte chance

**Bijouflu** : bijou de très grande taille

**Chatorgie** : lieu prestigieux où les festivités débordent

**Tenudiste** : vêtement très léger

Il était une fois dans le **chatorgie** du Bois de Boulogne, une prestigieuse réception qui avait lieu comme chaque année pour l'arrivée de la nouvelle saison. Tous les invités portaient de superbes **tenudistes**. Il y avait des personnes de toutes sortes, parfois même déguisées et un **idiodé** n'avait pas l'air malin dans son costume de marin.

Il y avait aussi une pièce au sous-sol du manoir le **cigarage** où tous les fumeurs de pipe, de cigare se réunissaient.

On remarquait un homme étrange muni d'un **canevalise** et il portait un **trefleur**.

Le champagne coulait à flot, des petits fours très différents étaient servis.

Tout à coup, les portes du manoir se refermèrent toutes seules, on entendit un bruit de claquement et la pièce s'assombrit.

Un **fanthomme** sortait de nulle part terrorisant tous le monde. Ses yeux s'agrandirent de plus en plus et un par un, les invités s'endormirent dans un sommeil profond. Le **fanthomme** munit de sa **canevalise** et son **trefleur**, s'empressa de dérober tous les **bijouflus** et les accessoires de valeur.

*Fatima Sebaai*

Le **Penible** : borgne sénile

**Collocatouf** : appartement de filles

**Colocacouple** : appartement communautaire

**Contemporien** : chose inutile aujourd'hui

**Pourfumer** : quand le serveur ne boit pas

**Apérispliff** : pour ceux qui ne boivent pas

**Troubalourd** : musicien ennuyeux

**Univer-cité** : école de banlieue

**Sarkonnade** : grillade de nain

**Serre-volante** : culture aérienne

**Somnikiff** : aide pour dormir sans médicament

**Hommehaut** (Homo) : grand garçon

Apocalypse **Snow** : grosse chute à la montagne.

*Gaëlle Arroyo*

**Fonctionmeil** : personne allant travailler pour dormir

**Insomnifer** : médicament qui permet de rester éveillé.

**Cachoux** : cacher le choix que l'on fait

**Lunpette** : nouvelle lunette qui pète quand on les porte

**Tapchien** : animal de compagnie pouvant servir de tapis

**Habitel** : appareil téléphonique permettant de s'habiller en appuyant sur une de ses touches

Toute la journée à mon super boulot de **fonctionmeil** j'ai tellement dormi que le soir je n'ai pas eu besoin de prendre un **insomnifer** pour rester éveillé. Le matin mon fils m'avait **cachoux** ce qu'il voulait faire de sa journée, ce matin la mon **tapchien** était tellement chiant que je l'ai mis dehors et pour couronner le tout j'avais égaré mes **lunpette** et mon **habitel**.

*Charlyne Paiola*

**Feuoil** : plante qui a une vertu d'observation

**Incaline** : tribu péruvienne connu pour son excès d'amour

**Argencive** : bouche qui vaut de l'or

**Vachenille** : animal de grande corpulence se déplaçant sur le ventre

**Comachine** : outil irrécupérable

**Oragence** : établissement constamment attiré par la foudre

**Colombiquette** : petite chèvre d'origine colombienne

**Crapotin** : grenouille qui ne cesse de parler et faire des commérages

**Canartiste** : animal faisant de la sculpture

**Paradistance** : lieu idyllique ne se trouvant pas sur une carte géographique

**Glamouche** : insecte volant usant de ses charmes pour attirer l'attention

**Calimerogne** : poussin portant une coque blanche sur la tête exprimant souvent ses colères

**Voyoga** : voyage de détente absolue

Pour leur **voyoga** de noce, un couple les MERCIER décide de partir. Ils se rendent alors dans une **oragence** la plus connue de MARLY GOMONT, pour choisir une destination : le Brésil. Ils choisissent l'avion privé pour un peu de tranquillité.

Au cours du vol, le pilote perd le contrôle de l'avion et s'écrase sur une île. Il n'y a que 2 rescapés : les MERCIER. L'épave est une **comachine**.

En scrutant autour d'eux, ils se rendent compte qu'ils se trouvent dans un **paradistance**. L'endroit est idyllique. Ils sont recueillis par chance par la tribu des **incaline**, peu vêtus avec une **argencive** parfaite.

En visitant le lieu, ils sont étonnés de toutes les étrangetés qui y règnent. Alors, ils observent, avec attention une **vachenille**. Comment un animal de cette corpulence peut-elle se déplacer ainsi ? Puis un **canartiste**, de mieux en mieux se disent-ils. Il y a des **glamouches**, qui font tout pour se faire remarquer, un **calimerogne**, un **crapotin** qui ne cesse de parler, des **colombiquettes** ... L'arche de Noé version sud américaine ...

Ils se sentent observés, à la traversée de la forêt et bien ce sont toutes ces **feuoils**.

Les MERCIER sont atterrés et ne pensaient pas que cela puisse exister. Toutefois, ils sont plutôt ravis de cette fantastique découverte.

*Fatima Sebaai*

Nos paroles sont lentes <sup>à nous parvenir,</sup> séparées,  
comme si elles contenaient une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre vois court de l'un <sup>à l'autre</sup> <sup>traille</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> <sup>passée</sup>, chaque <sup>volet</sup>  
~~chaque~~ <sup>four</sup> ~~traverse~~ <sup>traverse</sup>, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
râlerie. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. Même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent si ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

On toussa dans la chambre à côté sur  
le mode du capard qui avait avalé  
le glaçon de la mare de l'entre-deux.

# TAUTOGRAMMES

Maman m'a mis ma merveilleuse montre mauve, mais ma mamie m'a miniaturisée mon mouchoir mauve avec ma montre mise sur mon mouchoir. Mon dieu mamie est méchante.

***Charlyne Paiola***

Ma mamie meusienne m'a manqué car mémé m'emmenait au manège de Marseille tous les mois de mai. C'était merveilleux. On marchait avec mon meilleur mari : Michel Mercier avec ses moufles moches sur le marché pour manger des melons, des mangues et des marshmallow.

René et Rodolphe, regardent le restaurant Rwandais de la rue Robert Redford à Rambervillers et sont ravis de cette rencontre avec ce restaurateur rwandais.

***Fatima Sebaai***

Mélissa mange ma mousse maison menthe-marrons mais martin mange mes madeleines. Maintenant, mes minous montent mon mobilier, m'amusement. Même miaulement, même morphologie, malicieux, Méli et Martin, mes amours.

***Audrey Lefebvre***

Mamie Martine mange maintenant ma marmelade maison marseillaise. Mais maman maintient sa manie de manger ma marmelade messine. Malheureusement moi je marche au maquereau, martyr pour momo. Même en maternelle ma maîtresse mentait à ma mère pour les maquereaux que je mangeais en masse à midi. Mes mains ne mentaient pas même masquées par mes manches

***Gaëlle Arroyo***

Mercredi midi, ma maman Margueritte mangeait mal malgré la magie du Mc Do. Cette mamie mijaurée mimait un met moisi... Merde ! Moi m'était motivée ce matin pour lui mener et même pas merci !!!

***Claire Marchal***

Nos paroles sont lentes <sup>à nous parvenir,</sup>  
comme si elles contenaient <sup>des secrets,</sup> une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre voix court de l'un <sup>à l'autre</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque ~~volet~~,  
~~le caprice~~ <sup>étrange</sup>, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
ralentir. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent je ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

On t'ouïe dans la chambre à côté sur  
le mode du cabard qui aurait avalé  
le glaçon de la mare à l'entre-jeux

RENGA

**« C'est fou ce que le monde est petit ! » Qui n'a jamais prononcé cette phrase ? Parfois on discute de choses et d'autres et tout à coup c'est le flash : « Tiens, tu connais aussi Machin ?? » « Oui, pourquoi, toi aussi ? Nonnn, c'est pas possible ! » C'est toujours pareil les réseaux de nos connaissances finissent toujours par se recouper. D'où l'intérêt de ne pas dire de mal des gens dans leur dos, vous pourriez être surpris de vous retrouver en face de sa femme, sa cousine ou son voisin. Je me suis déjà retrouvée dans cette situation en mal et en bien. Mais cette histoire m'a aussi permis de rencontrer un homme. Et pas n'importe lequel, l'homme de ma vie. Ça s'est fait par hasard et quel hasard ! J'ai tout de suite su que c'était lui. Celui que je cherche depuis longtemps. Alors tout s'est fait d'une manière si naturelle, comme si on se connaissait depuis longtemps. On a commencé à parler de choses et d'autres et au fur et à mesure de la conversation, le courant est passé. Et aujourd'hui nous sommes prêts à franchir le pas et oui, on vient de se dire « Je t'aime ». C'est si magique, un mot qui peut vous faire ressentir tellement de bien, on se sent voler, planer, c'est tellement merveilleux, je suis impatiente de voir où cela va nous mener. Peut-être un mariage ? On y invitera nos amis respectifs et au cours de la soirée, tout en discutant, peut-être qu'ils se découvriront des amis communs et on entendra de-ci de-là « Tiens, tu connais machin ?? »**

**« C'est fou ce que le monde est petit ! » Qui n'a jamais prononcé cette phrase ? Parfois on discute de choses et d'autres et tout à coup c'est le flash : « Tiens, tu connais aussi Machin ?? »** Et là on se rend compte qu'on le connaît, mais comment est-ce possible ? Je le connais, tu le connais, alors que l'on ne s'est jamais rencontrés tous les 3 ensemble, le monde est vraiment petit. En plus ces gens qu'on connaît sans savoir qu'ils se connaissent, on se rend compte qu'il y a toujours quelque chose en commun... Et c'est là que l'on engage une conversation avec les uns et les autres et que l'on fait connaissance après tant d'années d'oubli, de perte de vue... Mais entre temps certains conflits explosent car il y a eu des histoires entre certaines personnes mais en discutant on se rend compte que les avis sont malheureusement différents. C'est là qu'il ne faut pas faire de gaffe car les choses finissent parfois par s'arranger. Et critiquer machin détesté par votre meilleure amie il y a un mois peut s'avérer gênant quand votre amie vous annonce que finalement ils sont ensemble. Quelle gymnastique des méninges ! Comme quoi quand on dit qu'il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler, ce n'est pas pour rien !

*Claire Marchal and Co*

**Pour rencontrer son âme sœur, différents moyens de rencontres s'offrent à nous, et celui qui est le plus souvent utilisé à notre époque est bien évidemment Internet.**

Sur Internet, il y a différents sites du plus farfelu au plus sérieux. Nous en avons testé pour vous cinq sites.

Sur le premier, nous avons fait la rencontre d'un homme et d'une femme très bizarres, ils se faisaient passer tous les deux pour une personne de sexe opposé ! Étonnant non ? Je vous déconseille donc celui-ci.

Le second nous semblait plus sérieux et après de longues heures de tchat, une personne désirait nous rencontrer. Le rendez-vous fut pris mais quelle surprise !

Contrairement à ce qu'il avait écrit sur le site, il était plus proche de la quarantaine que de la vingtaine. Heureusement qu'il ne m'a pas vue, j'ai pu m'enfuir en courant.

Le troisième site était sympa, pas de photo juste des discussions, chouchou54 m'a tout de suite répondu, on a bien tchatté 2 heures non stop, jusqu'au drame : il votait Sarkozy. Que faire ? Le rencontrer quand même ou lui dire clairement ce que j'en pensais ?

Le choix est très difficile mais après un temps de réflexion, mon bonheur est plus important. Donc, je lui dirai au moment venu. Si je n'arrive pas à le faire changer d'avis bien sûr. Le 3<sup>ème</sup> site n'est pas mieux autant ne pas en parler alors pourvu que les deux autres sites soient positifs. Croisons les doigts. Oui mais quand même Sarkozy en y réfléchissant bien, je ne veux pas d'un facho ! Il n'a pas vu ma tête, il va s'enfuir en me voyant. Alors, je pense que je testerai les autres sites et forcerai le destin.

**Pour rencontrer son âme sœur, différents moyens de rencontres s'offrent à nous, et celui qui est le plus souvent utilisé à notre époque est bien évidemment Internet.**

Rien de tel pour attirer les internautes ! Une photo retouchée voire différente, des petits mensonges pour en apprendre sur le correspondant. S'il correspond à ce que je recherche, ça s'annonce plutôt bien. Mais lui doit également avoir recours à la « retouche » photo et vie. C'est ça le problème ! On s'attend à un beau jeune homme grand, musclé, bronzé et en plus intelligent puis on se retrouve en face d'un petit monsieur moustachu, gendarme et qui n'a pas touché une femme depuis 10 ans hormis pour l'embarquer au poste. Et encore, là on ne parle que de physique. Une fois qu'on est face à lui, on peut difficilement se sauver ! La politesse veut que l'on accepte le verre qu'il veut nous offrir ... ainsi, en plus de son « physique de mannequin », on peut profiter de son odeur corporelle et surtout de la profondeur de son esprit !

Comment réussir à échapper à ce calvaire ? Alors, on peut faire sonner son téléphone si possible ou alors il faut avoir prévu le coup avant la rencontre et demander à un de ses amis de vous téléphoner à une heure fixe et là, vous prétendez que c'est une urgence. C'est un bon moyen pour mettre les voiles ! Et quand il dit : « laisse moi ton numéro », il faut faire dans la discrétion, et lui donner un faux numéro.

Il y a aussi la méthode directe celle qui blesse mais qui est franche. « C'est vrai que j'ai eu plaisir à vous rencontrer, que vous avez sûrement beaucoup de qualités mais sincèrement, je ne nous vois pas ensemble ». C'est peut être dur mais au moins il ne nous rappellera plus.

Puis, à la fin de la soirée, on rentre à la maison toute déçue voire dégoûtée. On appelle vite sa meilleure amie pour lui raconter la catastrophique soirée que l'on a passée. Ensuite, elle nous reconforte et nous dit qu'il faut garder espoir, tous les hommes ne sont pas mauvais !

*Fatima Sebaï and Co*

**C'est un matin d'été, le soleil brille et chauffe, les oiseaux chantent. La journée s'annonce bonne, je pars en vacance sur la côte. Enfin un voyage sans les parents.** C'est la première fois que ça m'arrive et je suis toute enjouée. Je suis libre comme l'air et je peux faire tout ce dont j'ai envie. Je pense, dans un premier temps aller faire une balade sur la plage. J'ai pris mon maillot de bain celui qui est uni bleu comme le ciel turquoise d'aujourd'hui. J'ai pris mes jolies « tongs » celles avec des grosses marguerites et une serviette bleue. Qu'est ce que je vais être belle sur la plage, et peut-être même la plus belle de toutes qui sait. En arrivant, j'aperçus ce beau maître nageur, et si je faisais un malaise, non ? Comme ça, il viendra me secourir ! Je me dirige donc au bord de l'eau, y laisse mes tongs et m'enfonce jusqu'à la poitrine dans la mer. Là, je jette un œil et le voit, il semble me regarder alors, hop, une fois puis deux fois la tête sous l'eau, je me débats, je me noie ! Je trouvais un peu le temps long comme ça la tête sous l'eau, quand soudain, je sentis deux bras robustes me saisir. Ça y est, il est là, surtout ne pas ouvrir les yeux, je ne voudrais pas manquer le bouche-à-bouche. Mon sauveur me pose délicatement sur le sable et s'approche de mon visage. Je me laisse faire et ouvre progressivement les yeux. Quelle surprise... Un homme d'une cinquantaine d'année, blanc comme neige, et le corps tout flétri. Tout l'opposé de mon beau maître nageur. Cet abruti a couru vers moi car il était juste derrière moi mais je ne l'avais pas vu. Je n'ai jamais récupéré mes capacités aussi rapidement et en ai profité pour lui dire le fond de ma pensée.

**C'est un matin d'été, le soleil brille et chauffe, les oiseaux chantent. La journée s'annonce bonne, je pars en vacance sur la côte. Enfin un voyage sans les parents.** Je ressens un mélange d'excitation et d'appréhension comme à chaque fois que je me lance dans une nouvelle aventure. La clé dans la serrure, le moteur en marche, je passe la première, débraye et hop, je suis partie. A moi la belle vie ! Ces vacances s'annoncent bien, elles vont être inoubliables. Enfin seule, plus de parents qui te disent « fait ci ! Fait ça ! » Chouette !! Et soudain alors que je roulais tranquillement me balader, je rencontre l'homme de mes rêves, cet homme surgissant de nulle part... Mon regard s'est arrêté net sur lui. Qu'est-ce qu'il est charmant ! Un bel homme avec un physique de rêve. Malheureusement, il ne m'avait pas vue. Mais comment attirer son attention ? J'observe de loin tous ses faits et gestes et au moment propice je viens vers lui et pose une question quelconque afin d'engager la conversation. Si

j'étais moins timide ce serait beaucoup plus simple. Alors que je me concentre, ce beau jeune homme s'approche de moi et engage la conversation. En réalité il m'avait remarqué du coin de l'œil.

*Audrey Lefebvre and Co*

**Il était prévu que nous allions au restaurant à midi. La plage du Borelli était bondée l'été mais l'hiver on pouvait profiter des terrasses en bord de mer sans se sentir au milieu d'un défilé de mode.** C'est à se demander quel est le meilleur moment de l'année pour en profiter. Alors que j'étais bien accompagnée, mon regard est attiré sur une autre table, il était là, seul, triste. Quelle aubaine pour moi qui était à la recherche du grand amour de ma vie. Je prenais mon courage à deux mains pour aller le saluer et reconforter ce grand corps malade.

« Comment vous appelez-vous ? » lui demandais-je

« Souali » répondit-il ?

« Souali ? C'est joli comme prénom c'est très original... »

« Vous êtes seul ? » et catastrophe, il me répond :

« Non désolé, ma fiancée va arriver d'un moment à l'autre ». Mon cœur se brise en mille morceaux, je ne sais plus quoi faire. Je me sens virer au rouge pivoine et n'ose plus rien dire. Demi-tour je m'éloigne rejoindre mes potes et là je croise Sophie, cette peste qui était dans ma classe au lycée.

« Salut, comment tu vas ? » moi gentille je lui réponds que ça va et que je vais me faire une bouffe avec des amis... Et elle : « viens, je vais te présenter mon fiancé » et elle me tire par le bras vers le bel inconnu, son fiancé ! Tant pis je ne me décourage pas et dit à Sophie :

« C'est bête nous venons de nous rencontrer, quand il m'a dit qu'il attendait sa fiancée j'ai appliqué mon grand principe de ne jamais m'attaquer aux hommes déjà pris. »

Sophie ne comprend pas : « pourquoi c'est bête ? »

« Je trouve ça bête car si j'avais su que c'était toi la fiancée je ne me serai pas gênée pour essayer de te le piquer ! »

Et je plantai là le couple en me disant que s'il s'intéressait à cette peste, il ne devait pas valoir mieux.

**Il était prévu que nous allions au restaurant à midi. La plage du Borelli était bondée l'été mais l'hiver on pouvait profiter des terrasses en bord de mer sans se sentir au milieu d'un défilé de mode** On arrivait tranquillement, ce n'était pas la peine de se presser, on était sûr d'avoir des places à cette saison. A peine entrés, le serveur se dirigea vers nous. Pour nous annoncer qu'il n'y avait plus de place. Oh non, quel malheur, qu'allons nous faire, c'est tellement dommage, je suis si triste ! Voyant ma tristesse le serveur a demandé à son chef s'il était possible qu'on arrange une petite table pour des amoureux. Nous n'étions que deux pourtant. Alors le serveur revint pour nous annoncer la bonne nouvelle : une place venait de se libérer et nous pouvions nous installer. Mais la mauvaise journée ne faisait que commencer : dès que l'on commandait quelque chose, soit le serveur nous oubliait, soit ils étaient carrément en rupture. Tout cela n'avait pas d'importance en fait, j'étais heureuse de retrouver ma ville d'adoption même avec ses aléas, ce ne serait plus Marseille si tout était simple, prévisible et tranquille. Cela ne lui ressemble pas.

*Gaëlle Arroyo and Co*

**J'étais assise sur ma chaise dans un bar, quand un homme s'approcha de moi, il me regardait fixement du coin de l'œil, mais que me voulait-il ? Soudain il se mit à me parler de sa vie.**

Comme c'était bizarre, tout ce qu'il me racontait, ou ce qu'il avait vécu ressemblait étrangement à ma propre vie. Un tas de questions me traversaient l'esprit : est-il devin ? Médium ? Détective privé envoyé par mon ex ? Ou est-il réellement possible que son parcours ressemble à ce point au mien. En tout cas c'était troublant. Je me pinçais afin de vérifier que je ne rêvais pas car toutes ces coïncidences nous ont rapprochés, c'est pourquoi un simple geste suffisait pour nous comprendre pas besoin de parler. C'était magique, comme un conte de fée, tout était parfait. On continuait à se parler et comme l'on s'entendait tellement bien, que nos sensations étaient les mêmes, il me proposait d'aller chez lui à quelques pas de là. C'est la première fois que je le vois même si on était si proches par la pensée, j'ai préféré refuser en prétextant un petit mal de tête pour rentrer plutôt chez moi seule mas s'il voulait il

pouvait me donner son numéro. Ce qu'il fit, on c'est donc revus quelques jours plus tard, et là on a su que c'était le début d'une belle histoire d'amour !

**J'étais assise sur ma chaise dans un bar, quand un homme s'approcha de moi, il me regardait fixement du coin de l'œil, mais que me voulait-il ? Soudain il se mit à me parler de sa vie.** J'ai trente ans, je suis célibataire, je suis chauffeur de taxi, divorcé trois enfants, le plus grand a dix ans, le deuxième sept ans, le troisième cinq ans. Je me disais hou là là, divorcé avec trois enfants à sa charge ! Je ne veux pas assumer ça. Je n'ai que 25 ans, je ne suis pas désespérée quand même. Et en disant tout cela, il espérait probablement gagner une nourrice. En plus chauffeur de taxi donc jamais là. Ma vie je la vois plutôt avec un mec qui me ressemble et avec qui je peux avoir la même vision des choses. Et puis gérer des enfants ce n'est déjà pas facile mais quand en plus se ne sont pas les vôtres. L'acceptation peut être difficile. Je devrais lui demander chez qui vivent les enfants c'est peut-être sa femme qui en a la garde. Bizarre quand même tout le déballage de sa vie, je ne le connais pas d'abord ! Tout compte fait je ne lui demande rien, je lui dis que je me lève tôt demain et que je dois partir. Il me dit, mais non ne partez pas, on s'entend si bien ! C'est la goutte d'eau, je le regarde et je lui dis : fichez-moi la paix, c'est n'est pas avec un homme comme vous que je rêve de faire ma vie ! Et je partis sans un mot.

*Charlyne Paiola and Co*

Nos paroles sont lentes <sup>à</sup> nous parvenir,  
comme si elles contenaient une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre vois <sup>court de l'un à l'autre</sup> <sup>à</sup> <sup>traille</sup>  
l'autre <sup>mais</sup> chaque <sup>avenue</sup> <sup>passée</sup> <sup>chaque</sup> <sup>voiture</sup>  
~~le~~ <sup>chaque</sup> <sup>four</sup> <sup>strange</sup>, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
rabilité. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. Même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent je ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

On tousse dans la chambre à côté sur  
le mode du canard qui aurait avalé  
le glaçon de la mare. A l'entre-  
deux

# INSTRUCTIONS

## Instructions pour se lever le matin :

Après la nuit, qu'elle soit bonne ou mauvaise, longue ou trop courte, il faut se lever.

Les premières secondes sont déterminantes quant au bon déroulement de cette nouvelle journée qui commence, qui doit commencer.

Il y a d'abord le progressif retour au monde des vivants, le sommeil s'évapore peu à peu, il faut parfois quelques secondes de plus pour prendre conscience que ce magnifique rêve ou cet effroyable cauchemar n'avait pas eu lieu. Moment qui peut être plus ou moins long selon l'intensité du songe.

Quand la réalité est de nouveau bien cernée, l'étape suivante consiste en l'ouverture des yeux : d'abord un, puis l'autre... et puis non c'est trop dur, ils se referment. Nouvelle tentative, il faut absolument ouvrir ces portes qui nous retiennent dans le monde onirique, il le faut au risque de retomber dans les bras de Morphée.

Puis vient l'éveil du corps, les douleurs de la veille se réveillent quant à elles assez rapidement. La chaleur de la couette ralentit l'éveil du corps en particulier en hiver, mais en s'étirant un peu on peut les aider à sortir de leurs léthargies.

Mon corps et mon âme s'éveillent, malgré tout il faut franchir la dernière étape, peut être la plus difficile d'ailleurs : celle de quitter sa couette. Certains la poussent, d'autres la jettent, d'autres encore s'en éclipsent délicatement. Seul mot d'ordre : il faut quitter ce cocon beaucoup trop tentant.

Les yeux ouverts, la couette en l'air et les pieds à terre, debout... bravo vous avez réussi à vous lever.

*Gaëlle Arroyo*

## Instruction pour parler :

Parler est l'acte le plus courant pour l'expression et pour échanger des points de vue. L'expression orale s'effectue par la partie du visage qui est le plus souvent en mouvement : c'est ce qu'on appelle la bouche. Elle se compose de deux lèvres ; une inférieure et une supérieure. Elle est plus ou moins grande suivant les visages de chacun. On peut retrouver des lèvres pulpeuses ou plus fines.

En bougeant les lèvres, il se peut qu'aucun son ne sorte. Il faut alors avec le mécanisme de la gorge et des lèvres en mouvement expulser un son quel qu'il soit. Puis le mécanisme est en marche et nous pouvons échanger des paroles.

Ce qu'il faut savoir c'est que les paroles de chaque être dans le monde sont différentes puisqu'il existe plusieurs sorte de langues : le français, l'anglais, le chinois, l'arabe ...

La compréhension de chacune nécessite des cours.

Il existe aussi le langage des signes permettant aux individus sourds et muets de s'exprimer. Il s'effectue avec les 5 doigts que composent nos mains et sont en perpétuel mouvement.

*Fatima Sebaai*

## Comment faire des bulles de savons ?

Cela peut se faire pour son propre plaisir mais plus généralement pour celui de ces « mini-nous » que nous appelons enfants.

Il faut tout d'abord réussir à utiliser convenablement l'excroissance fournie de doigts au bout de son bras gauche pour les droitiers, droit pour les gauchers, afin de saisir le flacon. Ensuite avec l'autre excroissance, celle du bras droit pour les droitiers, gauche pour les gauchers, il convient de saisir le capuchon et de le faire pivoter dans le sens inverse de celui des aiguilles d'une montre... Si par malheur vous n'en possédez pas ou qu'elle est arrêtée, ce qui peut arriver, il est possible de demander de l'aide à quelqu'un qui en aurait une à disposition en bon état de marche !

Il semble important de signaler que le capuchon à lui seul peut se révéler être d'une grande distraction, car il renferme un véritable dédale de petites cloisons et d'obstacles formant un labyrinthe ainsi qu'une bille, le but ultime étant de parvenir à introduire celle-ci dans un petit trou généralement placé à

l'extrémité du labyrinthe... Mais tout ceci nécessitant une forte dextérité et surtout un mode d'emploi adapté, il est vivement conseillé de se référer aux instructions détaillées concernant ce sujet !

Revenons donc à ce fameux capuchon... Une fois totalement dévissé, et pas avant, car si on force c'est le déluge assuré, il est important de réussir à extraire délicatement la longue tige qui est attachée en son centre tout en maintenant le flacon bien droit pour éviter de perdre son précieux contenu. Attention, au bout de la tige se trouve un anneau qu'il ne faut surtout pas cogner sur les parois en le sortant, et une fois extrait il est préférable de le maintenir au-dessus de l'orifice au cas où des gouttes en tomberaient... Cela ne serait pas catastrophique mais si l'utilisateur est en position assise, car il peut être ainsi positionné ou bien debout, libre à lui, ses genoux pourraient se mouiller provoquant ainsi un léger désagrément...

Il faut ensuite réussir à faire preuve d'une grande coordination pour maintenir l'anneau au dessus de l'ouverture du flacon tout en l'approchant au plus près de l'orifice en bas au centre de son visage. Attention, pas trop près car à son contact un goût peu appétissant, voire même écœurant, se propagerait rapidement et risquerait de provoquer un réflexe de rejet mettant en péril le résultat escompté ! Ne pas se tromper non plus de trou, l'exercice deviendrait particulièrement périlleux...

Enfin, il faut faire preuve de beaucoup d'adresse pour ajouter à tout cela une dernière, mais néanmoins indispensable action... En plus du contrôle des excroissances au bout de chaque bras pour tout maintenir correctement en place, bien l'un au dessus de l'autre, ni trop près, ni trop loin, il reste à faire entrer un maximum d'air dans ses poumons et à le faire ressortir par le trou en face de l'anneau, doucement et régulièrement pour qu'enfin la magie des bulles de savon émerveille petits et grands !

*Claire Marchal*

## Comment aller dormir ?

Tout le monde à besoin de se reposer le soir venu. Mais comment faire pour aller dormir ? Tout d'abord, il faut se diriger d'un pas franc vers ce lieu si tranquille que l'on nomme la chambre à coucher. Une fois cette étape accomplie on peut se diriger vers ce grand rectangle dans lequel on aime se blottir et oui c'est le lit. Pour pouvoir dormir il faut avoir revêtu son pyjama, mais pour cela il faut d'abord retirer ces chaussettes. Pour cela il suffit d'attraper l'extrémité de celles-ci puis de tirer d'un coup sec et voilà c'est bon. Ensuite il faut retirer son pantalon, nous procéderons par étapes : première étape avec vos mains déboulez et ouvrez la fermeture du haut de votre pantalon. Puis deuxième étape, pour celle-ci il faut que vous placiez vos mains sur vos hanches avec le pouce à l'intérieur du pantalon, puis faites descendre vos mains le long de vos cuisses et de vos mollets, puis pour terminer voici la troisième étape, il vous suffit de lever un pied et de l'extraire de la jambe du pantalon, et bien sûr il faut faire de même avec l'autre. Une fois le pantalon, retiré, on peut s'attaquer au pull pour cela saisissez avec votre main droite, tirez sur votre manche, faites glisser votre bras gauche à l'intérieur de celle-ci pour l'en extraire puis faites la même chose avec l'autre bras. Une fois vos bras libérés des manches de votre pull il suffit de le lever vers votre tête pour l'enlever. Vous voici donc près à enfiler votre pyjama. Vous allez voir c'est très facile, il vous suffit de refaire les mêmes gestes que vous venez de faire mais à l'envers. Une fois votre pyjama enfilé, avancez-vous vers votre lit, penchez-vous vers l'avant en soulevant votre couverture, puis mettez-vous assis, levez vos deux jambes pour quelles puissent se glisser sous la couverture, allongez-vous de façon à ce que tout votre corps touche le matelas moelleux de votre lit, fermez les yeux, dites bonne nuit à la personne installée à vos côtés et endormez-vous tranquillement pour faire de beaux rêves.

*Charlyne Paiola*

## Marcher dans la rue.

Sur une surface longue à l'infini et très dure au toucher, quelques végétaux de différentes formes et couleurs ressortent un peu partout. Ils sont soit très petits soit très grands accompagnés de milliers de senteurs. Pour les voir de plus près et sentir leurs parfums, il faut s'avancer. Et pour cela c'est toute une technique : se tenir debout, droit avec un bras tenant une barrière pour l'équilibre pendant que l'autre pendouille, la tête haute et le regard loin devant, ceci est la première étape. La seconde est un peu plus difficile et demande donc plus d'efforts : il faut lâcher cette barre et rester debout sans appui. La troisième et quatrième étape se ressemblent : plier le genou droit, avancer le même pied, s'appuyer sur ce dernier puis en ramenant le bassin, la jambe gauche va suivre tout en exerçant une légère pression sur ses orteils. Et enfin la cinquième et dernière étape consiste à renouveler ce mouvement plusieurs fois à la suite tout en faisant des gestes de va-et-vient avec le bras opposé à la jambe en action. Cela s'appelle marcher.

*Audrey Lefebvre*

## Instruction pour mettre un manteau

C'est avec la partie supérieure de son corps que cela se produit. Tout d'abord, il faut choisir le vêtement qui nous convient le mieux. On plie son avant bras de telle sorte que l'on glisse tout son bras jusqu'au fond de ce long trou, on dirait une manche à air. Le 1er bras est alors habillé. Puis, on tord le dos dans tous les sens, jusqu'au lumbago presque. On doit plier son 2ème bras au milieu de son dos à la limite de son bassin pour atteindre ce 2ème long trou. Il est parfois difficile de le faire sans y jeter un coup d'œil. Alors, pour éviter de s'y reprendre à plusieurs fois, on pivote la tête une fois par la droite une fois par la gauche, idem pour les yeux, et plusieurs fois s'il le faut. 2ème tentative : le second est à nouveau plié dans le dos, les 5 doigts de la main tâtent l'arrière du manteau pour enfin viser ce long trou et enfin y glisser son bras tout au fond. Seul les mains sont visibles et les bras sont recouverts. Puis, quelques doigts de la main, sont portés vers le cou et un à un referment les gros ronds dans d'autres trous jusqu'au bout du vêtement.

*Fatima Sebaai*

Nos paroles sont lentes <sup>à nous parvenir,</sup> ~~separées,~~  
comme si elles contenaient, une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre vois court de l'un <sup>à l'autre</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque ~~voies~~  
~~chaque jours,~~ <sup>chaque</sup> ~~traverse~~, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
râlerie. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent si ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

On tousse dans la chambre à côté sur  
la mode du carrel qui aurait avalé  
le glacier de la mare à l'entre-jeux

# CORRESPONDANCE

## Meilleurs vœux

### De José Bové à Sarkozy :

Cher petit Nicolas,

J'espère que cette petite carte fabriquée en PQ recyclée te plaira, elle est garantie 100 % naturelle, ça te changera un peu !

Je tenais à te souhaiter en personne tous mes vœux de défaite pour cette année présidentielle 2007, j'espère sincèrement que tu vas te planter et prendre enfin la sage décision d'arrêter la politique.

Si tu veux, avec les copains, nous pouvons te proposer une cure de désintoxication libérale et sécuritaire, chez nous dans le Larzac. Tu verras les altermondialistes ne sont pas si méchants que tu ne le penses, même s'ils risquent de te taquiner un peu au début, ça non plus ça ne te fera pas de mal.

Sur ce, savoure bien le peu de temps qu'il te reste au pouvoir et tiens mois au courant pour la cure on a du monde à soigner ces temps-ci

Bonne alter-année

José Bové

P.S : Ci-joint un échantillon dégustation de Roquefort 12 ans d'âge.

*Gaëlle Arroyo*

### Un chippendale envoie ses vœux à une nonne

C'est avec un grand plaisir que je vous présente mes vœux pour cette nouvelle année. Je vous promets ma sœur un show tous les soirs à l'église afin d'honorer l'habit de votre souverain. Je viendrai en compagnie de mes camarades de jeux afin de vous faire découvrir les subtilités du corps humain, et je vous promets ma chère sœur que vous pourrez assister à ce spectacle orchestré.

*Fatima Sebaï*

### La nonne qui répond au Chippendale

Chère âme perdue,

J'ai bien reçu vos vœux qui m'ont particulièrement choqués. Avez-vous conscience de blasphémer mon enfant ? De par votre métier mais aussi vos propositions ?

Vous succombez et incitez à la tentation de la luxure mais notre Seigneur Jésus-Christ saura vous le rappeler.

Sachez qu'il n'est jamais trop tard pour se repentir, c'est dans cet espoir, pauvre brebis égarée, que je vous souhaite de retrouver le troupeau des enfants de notre Seigneur au plus vite. Priez et n'oubliez pas la messe de Noël.

Amen

*Gaëlle Arroyo*

### **Un dentier renvoie ses vœux à une personne âgée**

Cher pépé,

Je te remercie pour tes vœux qui me touchent. J'espère que pour cette nouvelle année, tu cesseras de me toucher et que tu me trouveras un produit plus collant car j'en ai assez de me détacher. Et surtout sache que je voudrais avoir plus de fraîcheur car je vis dans un monde, une bouche de puanteur.  
Bonne année.

*Fatima Sebaai*

### **Nicolas Sarkozy à Sharon Stone :**

Ma très chère Sharon,

J'ai une fois de plus visionné votre film, et même si votre croisé de jambe si sulfureux devrait être sanctionné pour attentat à la pudeur, je ne peux plus contenir le désir que cela provoque en moi et ceci me pousse à vous écrire cette confession... J'ai conscience de la malhonnêteté dont je fais preuve envers Cécilia, mais je crois être victime de vos charmes ! Sharon, j'ai grand espoir de recevoir au plus vite une réponse car sans vous je ne suis plus qu'une petite racaille sans avenir...  
Votre Nico

*Claire Marchal*

### **Réponse de Sharon à Nicolas :**

*Nico, vient donc me passer les menottes et on verra si t'es assez chaud pour oser te servir de ta matraque et me décroiser les jambes !!!*

*Claire Marchal*

### **Réponse de Maïté à Nicolas Hulot :**

Boudiou !!! Ben dis donc mon bon Nico, j'aurais jamais pensé ça ! Aller, vient donc t'faire une bouffe à la maison, on s'farcira une oie, j'te montrerai comment qu'on la cuit, toi tu m'montreras comment qu'on trie les déchets tout en s'buvant un ptit rouge sympa... Pis on discut'ra de tout ça en bouffant ! Ton côté écolo, ça m'plaît bien, les bestioles élevées dans la nature ont bien meilleur goût !!!

Nous deux j'y avais jamais pensé mais devrait y'avoir moyen...

Maï (Il n'y a que Maï qui t'aille)

*Claire Marchal*

### **Ségolène à Justin Temberlik :**

Ma chère Ségolène

Je vous ai regardé toute la soirée au buffet de samedi soir et depuis je n'arrive pas à vous enlever de ma tête, je pense que j'ai flashé pour vous. Je vous ai d'ailleurs écrit une chanson que j'aimerais vous interpréter. C'est pourquoi je me permets de vous inviter à venir chez moi samedi prochain.

J'espère que vous me répondrez vite, je n'en peux plus

Justin.

*Charlyne Paiola*

### **Jacques Chirac à diams**

Ma chère compatriote Diams,  
Je ne peux que répondre négativement à votre requête d'amour, hélas nous n'avons pas les mêmes valeurs, et notre amour est donc impossible, de plus ma très chère femme Bernadette ne raffole pas des plans à trois, ce qui est fort dommage.  
Je vous salue en espérant ne pas vous avoir trop blessée  
Jacques.

P.S : j'espère ne pas avoir fait de boulette !

*Charlyne Paiola*

### **Julio Iglesias à Blanche-Neige.**

Blanche-Neige, mon amour,  
Lorsque je te découvre pour la première fois dans ton château immense mon cœur s'arrête. Ton nom est si chaud et si froid en même temps mais si beau. Blanche, Blanche, j'aimerais tant te revoir, ta beauté est si resplendissante que je ne pense plus aux filles de mon pays, tu es la plus belle au monde. Quand pouvons-nous nous rencontrer à nouveau afin de nous connaître ? Très vite je l'espère. Puis-je me permettre de te demander un dernier service ? La prochaine fois, vient sans tes sept larbins.  
Je t'embrasse tendrement.  
Julio

*Audrey Lefebvre*

### **Djamel Debouze à Minnie**

En fait, j voulais te dire que je te trouve trop bonne quand tu portes ta petite robe rouge à pois blancs. Tu me rends fou ma poule. J te kiffe grave, j pense à toi tous les jours. J recherche une femme mortelle qui pourra me donner des ailes. J adore tes grandes oreilles et ta petite taille comme la mienne.

*Fatima Sebaai*

### **Réponse de Minnie à Djamel.**

Djamel,  
Merci pour les compliments. Je pense que l'on a beaucoup de points communs en commençant par la taille. Mais mon cœur est déjà pris. Tu le connais très bien car tu le vois tous les jours. Tu sais il te ressemble beaucoup. Si tu penses à Mickey, c'est normal mais il y a quelqu'un d'autre. Cette personne est ton frère donc désolé mais je ne côtoie pas plus de deux hommes en même temps. J'aime jouer avec le feu mais je n'aime pas me brûler les ailes.  
Minnie.

*Audrey Lefebvre*

### **Joe Starr à Arlette Chabot**

Laisse tomber grosse, j suis pas intéressé par ta proposition ! De toute façon, je ne sors qu'avec des bombes avec des corps de rêves, y'a pas moyen et même pas dans tes rêves les plus fou ! Alors range tes discours de gonze mal baisée, et sans être vulgaire NTM !

*Fatima Sebaai*

Nos paroles sont lentes <sup>étirées,</sup> nous parlons,  
comme si elles contenaient une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre voix court de l'un <sup>trille</sup>  
à l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque ~~mot~~,  
~~le son~~ <sup>étrange</sup>, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
rêverie. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. Même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
souvent si ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

# EXERCICES DE STYLE

On trouve dans la chambre à côté sur  
le bord du canapé qui aurait avalé  
de la glace de la mase. A l'entre-deux

Toute la famille avait traversé le pays pour se rendre à ce fameux concours de beauté. Olive était bien entendu la plus excitée puisque c'était elle qui allait concourir. John et Marta, ses parents, étaient quant à eux beaucoup moins enthousiastes : le voyage coûtait cher, il était long et leur couple battait de l'aile. Ben, le grand-père, héroïnomane, Steve le frère satanique et le même l'oncle Jeff suicidaire étaient du voyage.

Après 2 jours de cohabitation dans le vieux van qu'il fallait pousser pour démarrer, l'hôtel où se tenait le concours était en vue. Arrivée in extremis Olive peut néanmoins s'inscrire.

vous n'étiez pas là ce week-end ?

Oh non ma pauvre, nous étions à Los Angeles pour le concours d'Olive

Los Angeles ? vous avez pris l'avion au moins ?

Non trop cher, nous avons pris le vieux van de John, quelle galère il faut le pousser pour qu'il démarre. Heureusement que grand-père, Steve et Jeff étaient là finalement !

Vous avez emmené toute la famille ?

Eh oui pas le choix, Jeff veut mourir dès qu'il est seul, Steve aussi et grand-père risquerait l'overdose.

Ouaou, 1500 km dans ces conditions...je ne sais pas comment tu fais. Vous y êtes arrivés au moins.

Oui juste avant qu'il ne soit trop tard, heureusement car elle nous a tellement gonflé avec son concours !!!

Ce week-end c'était méga génial, avec mon papa, ma maman, mon frère, mon papi et mon tonton on a été en Californie, c'était super beau. C'était pour que je fasse le concours de Miss Barbie. On a pris le petit bus de papa et on a roulé pendant très, très longtemps. C'était trop bien dans le bus, moi je répétais mon numéro dans ma tête et je chantais mais les autres avaient l'air de s'ennuyer encore plus que moi. C'était marrant ont devait pousser fort le bus pour pouvoir partir et après on courait dedans très vite. On est arrivés presque trop tard mais finalement j'ai pu participer.

Fais chier le week-end de merde, mes darons m'ont saoulé pour que je me pète 3 jours avec toute la mifa au concours de mini pouff de ma frangine. Lâche l'affaire c'était la mort, le vieux van pourri avec mon tocard de grand-père, mon oncle totalement ouf dans sa tête et mes paternels trop relou. L'angoisse 2 jours là-dedans et ce putain de van qu'il faut pousser au cul pour s'arracher de quelque part. Putain il était trop craignos ce trip de merde mais bon ma frangine était getz alors rien à foutre

***Gaëlle Arroyo***

Yvanna travaille dans la même société de communication depuis plus de 10 ans. L'ambiance de travail se dégrade au fur et à mesure du temps. Aucune évolution n'est possible. Alors, elle essaie de trouver un nouvel emploi plus gratifiant. Ses recherches s'avèrent plus difficile que prévu. Ne supportant plus son activité et les commérages, elle décide de tout faire pour être licenciée, et bénéficier des aides de l'Etat. Elle arrive en retard ou part plus tôt. Elle ne réussit à obtenir que des mises à pied. Puis, elle passe aux choses sérieuses, et décide de ne plus venir. Au bout d'un mois, elle se fait licencier. Elle rencontre son amie Sylvia et lui raconte sa libération.

*Forme interrogative*

Yvanna rencontre Sylvia une amie et lui donne de ses nouvelles.

Sylvia : salut, comment vas-tu depuis ce temps ?

Yvanna : en fait, je viens de me faire licencier, j'attendais ça depuis longtemps.

Sylvia : comment tu as fait ?

Yvanna : j'ai commencé à avoir des retards et je partais plus tôt, ça ne marchait pas ; alors j'ai fais comme un bon nombre, je ne suis plus venue pendant 1 mois, et ça a bien fonctionné.

Sylvia : tu es libre maintenant, tu vas chercher un nouvel emploi ?

Yvanna : non pas pour l'instant, je pense profiter un peu de mes Assedic, je me paie quelques vacances et je me mettrai à chercher ensuite.

Sylvia : profite-en bien ! Et j'espère que l'on pourra se voir plus souvent.

#### *Forme négative*

Yvanna n'en peut vraiment plus, elle est blasée car ça fait plus de 10 ans qu'elle travaille dans la même société, aux mêmes horaires et avec une direction qui ne prend plus en compte son travail. Y a sans arrêt des commérages sur tout le monde. Elle est considérée comme un numéro et veut à tout prix changer ce travail qu'elle considère comme avarié comme du poisson pourri.

Tous les matins au réveil c'est la croix et la bannière, le même rituel pour éviter de se lever. Elle veut changer de boulot, malheureusement ses recherches sont plus difficiles que prévu. Alors, seule solution : se faire licencier. Retard tous les jours, rien n'y fait. Donc, l'ultimatum c'est de ne plus venir. Au bout d'un mois, l'opération a réussi.

#### *Forme vulgaire*

Sylvia et Yvanna, les deux copines les pétasses se sont revues. Elles ont des sapes de salopes avec leurs minijupes ras la moule et leurs bottes pointues de cow-boy. La grosse Yvanna a ses bourrelets qui débordent de son pull et sa jupe, des gros seins refaits à la Pamela Anderson. Elle s'est fait lourder par son mec et s'est fait jarter de son boulot. Elle s'est fait prendre par son responsable ; c'était tellement un mauvais coup, qu'il l'a jetée.

***Fatima Sebaai***

## Le petit Chaperon Rouge

### *Version « numérique » :*

Voici 1 histoire, celle d'1 fillette de 7 ans, 3 mois et 18 jours, vêtue d'1 chaperon rouge confectionné il y a 2 ans par sa Mère-grand de 64 ans son aînée avec 8 pelotes de laine. Portant ce vêtement 365 jours par an, elle avait été surnommée « le petit Chaperon Rouge » par les 326 habitants de son village.

Le 163ème jour de l'année, sa Mère-grand étant 1 peu souffrante, sa mère âgée de 38 ans lui demanda de faire 1 aller-retour afin de lui porter 1 galette confectionnée avec 20g de farine, 10g de sucre, 1 œuf et 15cL de lait ainsi qu'1 petit pot contenant 50g de beurre. La grand-mère habitait à 12Km800 de là, juste derrière 1 forêt. En la traversant, le petit Chaperon Rouge s'amusait à compter les arbres : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8,9 etc...

Tout à coup elle rencontra 1 loup d'1 quinzaine d'années. Il lui demanda où elle allait ainsi et elle lui répondit qu'elle portait 1 galette et 1 pot de beurre à sa Mère-grand malade. 4-5 bûcherons n'étant pas loin, le loup eu 1 idée et proposa 1 pari à la fillette, à celui des 2 qui arrivera le 1er chez la grand-mère. Chacun prit donc 1 chemin différent, le loup en 24 enjambées arrivait déjà tandis que le petit Chaperon Rouge continuait tranquillement son chemin en cueillant des pâquerettes à 22 pétales pour avoir 1 présent de plus.

Le 1er arrivé fût donc le loup. Il frappa 3 coups à la porte et au bout de seulement 23 secondes la grand-mère demanda qui venait là. Il prit 1 petite voix pour répondre que c'était sa petite fille avec 1 galette et 1 peu de beurre. Elle lui dit de tirer 1 fois sur la chevillette et la porte s'ouvrit. Le loup se précipita à l'intérieur et à peine 5 secondes plus tard la grand-mère était avalée en 1 seule bouchée ! Il prit alors 1 chemise et 1 bonnet de nuit et se glissa sous 1 grosse couverture dans le lit pour attendre le petit Chaperon Rouge.

11 minutes et 27 secondes plus tard, 3 coups frappèrent à la porte. Le loup imita 1 voix de vieille femme pour demander qui venait ainsi. 1 fois entrée la fillette fût surprise par le manque de luminosité, 2

bougies seulement éclairaient la pièce. Elle se dirigea vers le lit pour porter 1 bisou à sa chère Mère-grand.

- « Mère-grand, comme tu as 2 grands bras et 10 longs doigts ?! »
- « C'est pour mieux te faire 1 câlin mon enfant... »
- « Mère-grand comme tu as 1 gros nez ?! »
- « C'est pour mieux apprécier 1 bonne odeur de pâquerettes... »
- « Mère-grand comme tu as 2 grands yeux ?! »
- « C'est pour mieux admirer 1 si jolie petite fille... »
- « Mère-grand comme tu as 56 belles grandes dents pointues ?! »
- « C'est pour mieux me faire 1 festin !!! »

Et en moins de 2 secondes le loup ne fit qu'1 bouchée de la pauvre enfant.

*Claire Marchal*

### *Description :*

Alors que maman prépare un panier avec une galette et du beurre, elle demande à sa fille de 8 ans, le Petit Chaperon Rouge, d'aller l'amener à sa grand-mère qui vivait seule dans la forêt. Tout le village l'appelait ainsi car elle avait toujours une cape rouge à capuche. A cause des arbres si grands et si volumineux, le soleil peine pour éclairer ces chemins. Heureusement, la petite fille connaît parfaitement le trajet mais ignore ce que se cache derrière. Et puis une grosse bête poilue que l'on appelle aussi « loup » vient à sa rencontre et lui demande où elle va avec son panier qui dégage de très bonnes odeurs. Une fois lui avoir tout dit, elle reprend son chemin mais elle ne résiste pas au délicieux parfums des fleurs et décide d'en cueillir pour sa grand-mère. Elle fait un petit bouquet de formes, couleurs, tailles et senteurs différentes. Une heure s'est écoulée lorsqu'elle arrive chez sa mère-grand, elle ne l'a reconnait pas mais fait comme si de rien n'était car la pauvre vieille dame est malade. La petite lui pose quelques questions comme pourquoi as-tu d'aussi grands yeux ? Pourquoi as-tu un aussi grand nez ? Pourquoi as-tu d'aussi grandes dents ? Pourquoi as-tu d'aussi grandes jambes poilues ? Mais lorsque sa mère-grand lui répond que c'est pour mieux la voir, mieux la sentir, mieux la manger et courir très rapidement, elle comprend que c'est le loup aperçu plus tôt dans la forêt. Il lui explique comment il a mangé sa grand-mère et comment elle va passer à la casserole à son tour.

### *Accent chti :*

Alors que m'mère prépare un panier avec un galette et du beurre, elle deminde à s'fille d'8 ans, l'tchio Caperon rouge, d'aller l'amner à s'grin-mère qui vivo tout'seule din l'forêt. Tout j'village l'appelo comme cha à cause de s'cape rouge à capuche. Les arbres sont si grin et si touffu, que l'soleil galère pour éclairer ces chmin. Heureusemin, l'tchiote fille conno bin l'trajet mais ignoro c'qui cacho derrière. Et pis un gross'bete poilue qu'on appelle aussi « loup » vint à s'rencontre et li deminde à d'où qu'elle va avec sin panier qui sint trop bon. Un fos li avoir tout dit, elle r'prend sin ch'min mais résiste po à ches délicieux parfums d'fleurs et décide d'in cueillir qu'ques unes pour s'grin-mère. Elle fait un tchio bouquet de formes, couleurs, taille et senteurs différintes. In heure plus tard elle arrive chez s'grin-mère, elle la reconno à peine mais fait com'ci de rin n'était car l'pauvre elle éto malade. L'tchiote li pose des questions sur ces yeux, sin pif, ses dints et ses gambes. Et lorsqu'elle répond qu'c'est pour mieux l'voir, l'sintir, l'minger et courir vite, elle comprend qu'c'est ch'loup rencontré plus tôt din l'forêt. Il li explique commin il a gobé s'grin-mère et qu'maintenin c'est sin tour.

*Jedi :*



Alors que un panier avec une galette et du beurre maman prépare, à sa fille de 8 ans elle demande, le Petit Chaperon Rouge, d'aller l'amener à sa grand-mère qui seule dans la forêt vivait. Tout le village ainsi l'appelait car toujours une cape rouge à capuche elle avait. A cause des arbres si grands et si volumineux, pour éclairer ces chemins le soleil peine. Heureusement, parfaitement le trajet la petite fille connaît mais ce que se cache derrière elle ignore. Et puis une grosse bête poilue que « loup » aussi on appelle vient à sa rencontre et lui demande où avec son panier de très bonnes odeurs il dégage elle va. Une fois lui avoir tout dit, son chemin elle reprend mais au délicieux parfum des fleurs elle ne résiste pas et d'en cueillir pour sa grand-mère elle décide. Un petit bouquet de formes, couleurs, tailles et senteurs différentes elle fait. Une heure s'est écoulée lorsque chez sa mère-grand elle arrive, elle ne l'a reconnaît pas mais fait comme si de rien n'était car la pauvre vieille dame malade elle est. Quelques questions la petite lui pose comme pourquoi d'aussi grands yeux tu as ? Pourquoi un aussi grand nez tu as ? Pourquoi d'aussi grandes dents tu as ? Pourquoi d'aussi grandes jambes poilues tu as ? Mais lorsque c'est pour mieux la voir sa mère-grand lui répond, mieux la sentir, mieux la manger et courir très rapidement, que c'est le loup aperçu plus tôt dans la forêt elle comprend. Il lui explique comment sa grand-mère il a mangé et comment à la casserole à son tour elle va passer.

*Audrey Lefebvre*

*Précisions :*

C'est l'histoire d'une petite fille d'un mètre 20, Virginie âgée de 8 ans et demi. Sa mère Sylvie, vivant seul depuis 5 ans, sans mari, l'élève seule. Un jour, un samedi vers midi moins le quart, elle demande à sa fille, que tous les habitants du bourg de Nixéville surnomment le petit chaperon rouge, d'apporter cette galette de 30 cm de diamètre et de couleur jaune épaisse de 3 cm à sa grand-mère, habitant à l'autre village situé à 3 km de sa maison.

En effet, sa grand-mère est malade car elle est âgée de 85 ans et ne peut à peine se déplacer. Donc, Sylvie lui indique le trajet : elle doit prendre le chemin par la forêt, puis elle compte 150 pas pour arriver à un autre chemin, il lui restera alors 1500 m pour atteindre la maison de sa grand-maman. Le petit chaperon rouge prend un panier avec un petit pot de beurre sans matière grasse pour éviter l'excès de cholestérol et la galette.

Virginie ne se soucie guère des indications données par Sylvie. Elle prend son temps, flâne, joue avec les 4-5 papillons qu'elle rencontre, cueille des marguerites et des coquelicots pour faire un joli bouquet. Soudain, sans crier garde, elle est surprise de voir un loup haut de ses 1m90 et environ 100 kg avec de grandes dents et de la bave coulante, qui s'approche d'elle et l'accoste.

Mais, que fais-tu dans cette forêt petite fille ? Lui demande le grand méchant loup.

Elle lui répond : je m'en vais voir ma mère grand au village de Blercourt situé à 2 km de mon chemin, vous voyez la cheminée au loin eh bien c'est là ! Elle est souffrante et je lui apporte une galette et du beurre allégé.

Si tu veux jeune fille, faisons la course, moi je prends le chemin à gauche du chêne millénaire et toi par la droite, dit le loup.

Virginie accepte sans hésitation et se dit : Chouette, un nouveau jeu !

Bien entendu, le grand méchant loup choisit le chemin le plus court situé à 1500 m de la maison, laissant à Virginie les 2.5 km restant avec ses petits pas.

Arrivé au domicile de la mère grand, le loup prit le soin de toquer 3 coups à la porte en bois, modifie sa voix afin que personne ne le reconnaisse. Il entre dans cette grande maison d'une surface de 140 m<sup>2</sup> avec 2 étages et un jardin derrière. Il voit une vieille dame allongée sur son lit, les draps tirés jusqu'au cou. Il s'empresse de sauter sur elle pour l'avaler toute crue ! Quel bon festin !

1h et 25 min plus tard, le petit chaperon rouge arrive et toque 3 coups à la grande porte en bois. Le loup mit le pyjama blanc de la mère grand puis s'allonge dans son lit une place de taille 140m X 190m. Le loup, modifiant toujours sa voix, invite la jeune fille à son chevet en marbre gris des années 70.

Oh mère grand ! Que tu as de grand yeux ronds et globuleux ! dit-elle.

Loup : C'est pour mieux te regarder Virginie !

Virginie : Oh mère grand ! Que tu as de grandes dents, bien pointues et taillées et même on pourrait couper du bois avec !

Loup : C'est pour mieux te manger, MON ENFANT !

Soudain, il la saisit du bras gauche pour l'enfoncer tout au fond de sa gorge et la mange toute crue comme sa grand maman, qui n'a pas eu le temps de réagir, qu'elle était dévorée par ses crocs. Le grand méchant loup a fait un bon repas de 5000 calories.

***Fatima Sebaï***

Nos paroles sont lentes à nous parvenir,  
comme si elles contenaient, <sup>séparées,</sup> une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre voix court de l'un <sup>à l'autre,</sup> ~~à l'autre,~~  
l'autre, mais chaque <sup>avenue,</sup> ~~passage,~~ chaque <sup>regard,</sup> ~~regard,~~  
~~chaque fou,~~ ~~chaque étranger,~~ la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
reentrée. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent je ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

On t'écoute dans la chambre à côté sur  
le mode des canards qui purgent au large  
le glaçon de la mare. A l'entrée - seules  
HAIKUS

Champ jaune de colza  
Une beauté naturelle  
Le lever du soleil

Une soirée bien arrosée  
Des étourdissements  
Grand corps malade

L'amour dans l'air  
Le vent se lève  
Liberté ressentie

Vernir ses doigts  
De toute les couleurs  
Comme celles de l'arc en ciel

Les yeux de panthère  
Profonds et effrayants  
D'un grand mystère

La lumière du jour  
Reflète à une fenêtre  
Pique mes yeux

L'automne arrive  
Une première feuille tombe  
Sur une flaque d'eau

***Fatima Sebaï***

3 heures du matin  
Un cri strident retentit  
Encore bébé pleure !

Juste devant frigo  
Attention pieds droit dedans  
Ecrase caca chat !

Tombe encore ciel blanc  
Mi-froid, mi-glace, tout mouillé  
Neige repousse printemps ...

Dodo agité  
Bobo ventre plus impatient  
Concours bientôt là...

***Claire Marchal***

Quand mon chien fait  
Le fou quand je rentre  
Je le caresse

Ce matin je fais  
Mon tout petit déjeuner  
Devant la télé

Aujourd'hui c'est bien  
On est enfin au printemps  
Mais sans le beau temps.

Je prends mon stylo  
Pour écrire de jolis mots  
Sans dire de gros mots

Je sors mon chat noir  
Pour qu'il ne mange pas ma poire  
Personne ne veut me croire.

*Charlyne Paiola*

Saison mélangée  
Oiseaux chantent l'hiver chaud  
Ski surfe au printemps.

Soit petit soit grand  
Résultats identiques  
Donc puzzle suivant.

Mémère le chat  
Petite bête grise  
Nous griffe jamais

Douche chaude oui  
Douche glacée refusée  
Trop bon l'extase.

Très bonne soirée  
Eclat de rire garanti  
Entre amis c'est sûr

Un coup de balai  
Un coup de serpillière  
Le sol est tout propre

Un bon café chaud  
Contre une cigarette  
C'est un bon marché

Avant de dormir  
Une petite histoire  
Et un gros pipi.

***Audrey Lefebvre***

Arbres enneigés  
Feuilles au sol  
Début de l'hiver

Coucher de soleil  
Terres lointaines  
Et orientales

Goûts aromatiques  
Une multitude de senteurs  
S'échappe des fleurs

Champs de coquelicots  
Rouges flamboyants  
Couleurs vives

Stylo à main  
Ecriture de pensées  
Traversée de mon esprit

Chocolat fondant  
Noir désir  
Sensation intense

Etre sur une balançoire  
Voler de ses propres ailes  
Comme un oiseau

***Fatima Sebaï***

Nos paroles sont lentes à nous parvenir,  
comme si elles contenaient, <sup>séparées,</sup> une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre voix court de l'un <sup>traille,</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque ~~regard~~,  
~~chaque foule~~ <sup>étrange</sup>, la tire à lui, la re-  
tient, s'interroge. Tout est prétexte à la  
rabilité. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent je ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

# PETITS CRIMES

On l'a vu dans la chambre à côté sur  
le mode du cabaret qui avait avalé  
le glaçon de la mare à l'entrée. Deux

Je suis exaspérée par cette bonne femme, son attitude. Je la croise tous les matins dans ce salon de thé, se tenant toujours droite, ayant le visage fermé, ça me fait froid dans le dos. J'ai pris un couteau et lorsque que je suis passée derrière elle, je lui ai enfoncé dans le dos et suis partie en courant. Quel plaisir ...

Je prends le bus tous les jours. Il y a un homme toujours saoul du matin au soir. Un jour, j'ai pris mon courage à deux mains pour l'étrangler jusqu'à ce que l'alcool sorte de son gros ventre gras.

Je connais une femme, qui a pour habitude de se moquer de toutes les personnes qu'elle croise. Alors ça commence par le physique : « oh, regarde qu'est ce qu'elle est énorme celle-là et en plus elle ose encore manger des frites » ou sur la tenue vestimentaire.

Ça me rend folle, je n'ai qu'une envie : celle de lui faire avaler toutes ses paroles pour qu'elle cesse de critiquer. Je l'ai alors conviée à une soirée que j'ai organisée, je lui propose un jeu, je l'attache et je la force à manger plein de sucreries jusqu'à ce qu'elle se vomisse dessus. Puis, je m'amuse à lui faire avaler du white spirit pour qu'elle meure à petit flot.

Il m'est arrivé plusieurs fois de croiser des personnes qui me sont inconnues, et qui infligent des corrections à leurs pauvres animaux ayant fait des bêtises et n'ayant que leurs yeux pour pleurer. Un jour, j'ai décidé de libérer tout ces animaux de leur cage, et surtout les plus gros comme les lions, et d'assister à ce spectacle où les animaux sont enfin maîtres de leur destin et dévorent un à un des hommes affligés.

« Ça me prend la tête », dit cette femme que je croise tous les jours et se plaignant de futilité. Un jour, je décide de la prendre au mot, je cherche une guillotine, place sa tête en dessous et la machine coupe sa tête que je place dans ses mains et m'en vais en laissant un écriteau près d'elle : « ça me prend la tête ».

Cet homme politique me répugne avec ses grandes lunettes, on dirait un macaque. Alors je peinture mon visage en blanc, l'emmène dans sa douce France et je lui égorge la tête comme le gros porc qu'il est.

*Fatima Sebaï*

Après une grande amitié de quatre ans, alors que je lui demande un tout petit service, une chose toute simple. Elle n'a pas voulu comprendre et depuis ce jour elle est morte à mes yeux, elle n'existe plus.

La meilleure vengeance au monde se prépare tranquillement. Inutile de faire passer la charrue avant les bœufs, il faut penser au moindre détail comme la date ou le moment précis, le lieu, et comment. Le plus important est la discrétion mais surtout un très bon alibi. Donc la personne à éliminer est chez elle, seule et ses voisins ne la voient jamais. J'utilise un poison inodore et incolore pour le mettre dans sa bouteille d'eau. Elle doit boire un litre entier avant de se coucher et comme elle sera seule un suspect serait difficile à trouver et tout cela pourrait passer pour une mort accidentelle. Une fois terminé, je me faufile dans l'appartement afin d'éteindre la Webcam car j'ai observé toute la scène de chez moi sur mon ordinateur. Et alors que tout le monde dort je ressors comme je suis rentrée c'est-à-dire dans la plus grande discrétion possible et bien sûr ce jour-là je suis accompagnée de plusieurs amis afin de me protéger et de ne pas être soupçonnée. Bientôt il faudrait une maîtrise en meurtre pour être sûr de ne pas se faire prendre même par Colombo.

Je suis prête à tout pour atteindre mon but même à tuer s'il le faut.

Je rigole tellement devant Dany Boon en chti que j'en ai mal au ventre. Il est trop. Je vais finir par mourir de rire.

Alors que mon doudou reprend son activité favorite, le tir à l'arc, la voisine a la bonne idée de passer juste à côté de la cible. Et devinez quoi ? Elle s'est pris les pieds dans ce dernier et a reçu une flèche entre les deux yeux.

*Audrey Lefebvre*

Je n'en pouvais plus de ces récits de 3h pour expliquer une futilité de 2 minutes, de sa façon de m'agripper le bras en me parlant tout en tenant sa bouche remplie d'horribles dents tordues tout près de mon nez...

Alors je l'ai juste un peu poussée, je ne pensais pas qu'elle tomberait dans la piscine et encore moins que sa grosse tête l'entraînerait si vite au fond et qu'elle ne parviendrait pas à nager et donc à remonter avec ses fringues trop serrées !

Encore et toujours cette sale odeur de cigarette dans l'ascenseur, encore la pimbêche du 3ème étage ! J'arrive sur le parking, je suis assez pressée alors je démarre mais là « chbing »... Dommage pour son chien, ça lui fera les pieds à la vieille clopeuse !

Vous connaissez le bouton « mut » sur la télécommande de la télévision ? Chez nous c'est un jeu, on fait « mut » et on zappe jusqu'à trouver la chaîne que regarde la mamie du dessous, si l'image coïncide avec le son qui vient de chez elle, bingo c'est gagné ! Maintenant « mut » rime avec silence parce que la mamie du dessous et bien on l'a zappée !

*Claire Marchal*

Nos paroles sont lentes <sup>à</sup> nous parvenir,  
comme si elles contenaient <sup>des</sup> sèves suf-  
fisantes pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre voix court de l'un <sup>à</sup> l'autre,  
chaque <sup>fois</sup> ~~chaque~~ <sup>avenue</sup> ~~passage~~, chaque <sup>passage</sup> ~~passage~~,  
~~la~~ <sup>mais</sup> ~~caprice~~ <sup>chaque</sup> ~~strange~~, la tire à lui, la re-  
tient, l'interroge. Tout est prêtente à la  
rebentir. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent je ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

On tousse dans la chambre à côté sur  
le mode des canards qui auraient avalé  
le glaçon de la mare. A l'entrée - deux

LEGENDE

Il était une fois Mamadou, vivant dans le village de Moupono dans le désert du Kenya. Mamadou vivait parmi une tribu. Il était très âgé et il rêvait d'avoir une nouvelle jeunesse pour perpétuer les traditions de sa tribu qui se perdaient.

Une légende vieille de 3000 ans, disait que toute personne atteignant le Kilimandjaro et apportant l'eucalyptus rare de couleur violet bleu, aurait une jeunesse éternelle.

Alors, Mamadou se décida à traverser le désert. Il parcourut de nombreux kilomètres, sous un soleil de plomb, la chaleur le traversait de tout son être. Mais rien ne l'effrayait puisqu'il devait atteindre son objectif coûte que coûte. Il dormait peu. Il marchait jour et nuit. Un jour, pendant un court moment de repos, il fit la rencontre d'un python se prénommant Cervante.

Il lui demanda : « dis-moi, qu'est ce qu'un vieil homme comme toi fait dans ce désert ? »

Mamadou lui expliqua qu'il était à la recherche de l'eucalyptus violet bleu en haut du Kilimandjaro. Cervante connaissait bien cette légende et lui expliqua que la traversée était longue et périlleuse, il en avait vu d'autres s'y aventurer avant lui. Il lui prodigua quelques conseils et lui dit : « tu es bien brave vieil homme, je peux t'accompagner dans cette aventure mais lorsque je serai arrivé en haut de la montagne, je te laisserai poursuivre ta quête. » Mamadou était confiant et très content d'avoir trouvé Cervante, il avait un peu de compagnie.

Ils se remirent en route. Après plusieurs heures de marche, ils se trouvèrent enfin face au Kilimandjaro. C'était impressionnant, se disaient-ils. Son ascension allait être rude du haut de ses 5895 mètres. Mamadou grimpa avec difficulté, à bras nus et avec des sandales au bord de l'usure, tandis que Cervante se laissa glisser sans trop de peine. Arrivé à mi-chemin, ils se reposèrent et reprirent des forces. Mamadou priait afin de ne pas perdre espoir et se remémorait toutes les paroles d'encouragement des membres de sa tribu, en particulier sa femme Zaliad, qu'il aimait tant.

Ils continuèrent leurs escalades et à la tombée de la nuit, ils se trouvèrent en haut de la montagne. La vue était magnifique et ils purent apercevoir le coucher du soleil. Ils avaient l'impression d'être libres et de dominer toute l'Afrique. Il était temps pour Cervante de rebrousser chemin et de laisser son ami finir cette aventure. Mamadou le remercia de toutes ses forces et chacun prit une direction différente.

Quelques minutes plus tard, Mamadou se trouva face à un marabout vêtu d'une longue toge rouge, une longue barbe blanche et d'un bâton. C'était le maître de l'entrée de la grotte où se trouvait l'eucalyptus tant recherché. Le marabout le questionna d'un ton aigre sur ce qu'il cherchait. Alors Mamadou lui expliqua que son but était de ramener l'eucalyptus violet bleu au sein de sa tribu pour lui faire honneur et retrouver sa jeunesse. Le marabout lui posa une dernière question. « Si tu réponds à cette énigme, alors je te laisserai entrer dans cette grotte sinon il te faudra repartir d'où tu viens vieil homme ! ».

*Je n'ai qu'une couleur, mais mille formes,  
Collée au sol je m'envole,  
Je suis le soleil mais m'évade la nuit,  
Et jamais je ne souffre d'être piétinée.  
Qui suis-je ?*

Mamadou réfléchit longuement et il se souvint des conseils émis par Cervante. Il répondit : « je dirais que c'est l'ombre. »

Le marabout s'écarta, le félicita d'avoir trouvé l'énigme, et lui dit : « tu es un homme sage et brave, fais-en bon usage, c'est un trésor, ne laisse personne s'en servir à mauvais escient. Pars rejoindre ta tribu avec tout l'honneur que tu mérites vieil homme ».

Mamadou entra dans la grotte, son visage s'éclaircit devant ces harmonies de couleurs, il y avait plusieurs sorte de plantes rares, toutes plus magnifiques les unes que les autres ; mais une seule l'intéressait : l'eucalyptus violet bleu. Il le tint dans ses mains tremblantes, le mit soigneusement dans son sac et repartit en direction de sa tribu.

Tous les membres étaient fiers de lui, les honneurs lui furent accordés. Ils se mirent tous en rond pour effectuer le cérémonial de la vie éternelle.

*Fatima Sebaai*

Nos paroles sont lentes <sup>à nous parvenir,</sup>  
comme si elles contenaient <sup>des secrets,</sup> une sève suf-  
fisante pour rester closes tout un hiver.  
Pourtant notre voix court de l'un <sup>à l'autre</sup> <sup>traille</sup>  
l'autre, mais chaque <sup>avenue</sup> <sup>passage</sup>, chaque <sup>passage</sup>  
~~le passage~~ <sup>étrange</sup>, la tire à lui, la re-  
tient, l'interroge. Tout est prétexte à la  
revenir. Il a fait deux journées d'in-  
commensurable soleil, puis la brume  
a repris sa place. Les passants, les choses  
sont redevenus incertains. même le grain  
de beauté au bord de ta lèvre adorable  
Souvent je ne parle que pour toi,  
afin que la terre m'oublie.

# TRAMES DE ROMANS

On t'assise dans la chambre à côté sur  
le mot du camarade qui avait avalé  
le glacier de la mer. Et l'entre-deux

## L'immonde merveilleux

### La 4<sup>ème</sup> de couverture

Tout en lui est ignoble. Sa figure est anguleuse avec en son centre non pas un nez mais une sorte de grosse patate tordue. Sa bouche asymétrique est fournie de dents verdâtres et ses yeux ne parviennent jamais à fixer la même chose. Sans parler de son corps difforme et de l'odeur pestilentielle qui s'en dégage.

Mais contre toute attente, il dégage un charme étrange, si bien qu'il est sans cesse en charmante compagnie. Mais quel est son secret ? Que peut-il leur dire ou leur faire pour qu'elles soient toutes folles de lui et qu'elles le surnomment « l'immonde merveilleux » ?

### 1<sup>er</sup> paragraphe

8h15, Albert sort de chez lui. À peine a-t-il franchi le seuil de sa porte qu'une jolie jeune femme l'accoste et lui demande de venir boire un café avec elle. Je n'en crois pas mes yeux ni mes oreilles ! Mais comment fait-il ? Que lui trouve t-elle ? Je décide de leur emboîter le pas et de les suivre pour essayer de percer son secret...

### Crescendo du 1<sup>er</sup> paragraphe

8h15, Albert sort de chez lui vêtu de son vieux costume gris, tout aussi défraîchi que lui. A peine a-t-il franchi le seuil de sa porte qu'une jolie jeune femme blonde, d'1m70, portant une jolie petite jupe laissant entrevoir un porte-jarretelles (ce genre de femme que je rêve de réussir à séduire) l'accoste, lui, pour lui demander de venir boire un café avec elle. Il se paye le luxe d'hésiter un instant puis il accepte de la suivre. Je n'en crois pas mes yeux ni mes oreilles ! Mais comment fait-il ? Comment peut-il avoir tant de succès avec ce physique si repoussant ? Je décide de leur emboîter le pas et de les suivre, bien décidé à percer son secret...

### Conclusion

Alors voilà, après tant de temps passé à le suivre, à l'espionner, à interroger ses conquêtes, je le connais enfin son incroyable secret. Je sais ce qu'elles se transmettent toutes et qui les poussent irrésistiblement dans ses bras pour assouvir ce désir brûlant... Lui, si repoussant, cache en réalité une particularité anatomique qui les rendent folles de plaisir, si bien qu'elles veulent toutes y goûter au moins une fois et qui ne me permettra jamais, à moi, d'avoir un tel succès. C'est donc lui, le seul et l'unique « immonde merveilleux », pour le plaisir de ces dames !

*Claire Marchal*

## Piercing, tatouages et p'tites combines

### 4ème de couverture :

Les mots piercing et tatouage ont parfois mauvaise réputation. On imagine toujours le pire : la personne tatouée de la tête au pied qui ressemble à une passoire. Aujourd'hui c'est différent, la plupart des jeunes veulent se faire percer car c'est un art tout comme le tatouage. Sans aller dans l'excès cela permet de renforcer sa personnalité. Et puis un tout petit piercing sur la langue, le menton, l'arcade, les oreilles ou ailleurs et le tatouage en bas du dos ou sur l'omoplate peut également embellir un corps. Cela n'empêche pas de vivre comme madame tout le monde et de trouver un bon travail.

### 1<sup>er</sup> chapitre

Depuis que je suis gamine, je rêve de me faire un piercing et un tatouage mais mes parents étaient contre cette idée car pour eux c'est mauvais signe. Si je fais ça je serais considérée comme une délinquante. Il y a quatre ans, j'ai rencontré quelqu'un et lorsque je l'ai embrassé, j'ai senti un objet dans sa bouche : c'était un piercing. Je lui ai parlé de mon envie et pour moi il était le mieux placé pour me conseiller. Il m'a posé deux questions : es-tu vraiment sûre de vouloir te percer la peau ? Et où ? J'étais certaine de le vouloir mais je ne savais pas où. Je pensais à ça tout le temps, c'était devenu une obsession. Pour moi un piercing est personnel, on a tous une raison de le faire et l'endroit a une signification. Puis un jour j'ai quitté ma région natale pour partir à l'inconnu. Beaucoup de changements ont eu lieu. Au fur et à mesure des années, le motif et le lieu se sont précisés.

### Crescendo du 1<sup>er</sup> chapitre

Ceci est mon expérience afin de vous démontrer que le piercing ou le tatouage ne me prive pas d'une vie normale comme madame tout le monde. Depuis gamine, le piercing et le tatouage sont une grande envie impossible à réaliser. Mes parents étaient d'accord pour les oreilles mais pas pour le tatouage car pour eux c'est un signe de délinquance. Dommage pour moi impossible de garder une paire de boucles d'oreilles plus de deux heures peu importe la matière. Et lorsque vous êtes très jeune et que vous bougez beaucoup, ce n'est pas évident de garder des pinces, alors l'envie est revenue très vite car j'y pensais tout le temps. C'était devenu un sujet tabou à la maison. Puis lors d'une saison à la montagne, je rencontre un jeune homme et lorsque le bisou arrive, une chose m'interpelle. Il avait un piercing sur la langue. Je décide donc de lui demander conseil, pour moi il était le mieux placé et il m'a posé deux questions : es-tu vraiment sûre de vouloir te percer la peau ? Si oui où ? J'étais certaine de le vouloir mais le lieu était encore inconnu pour moi. Le fait d'en parler avec quelqu'un qui me conseille sans me forcer à faire quoi que ce soit m'a été bénéfique car depuis le début tous ceux qui connaissent mes envies m'ont toujours dit « ne fais pas ça tu vas le regretter toute ta vie ».

### Milieu :

Je me sentais tellement bien avec lui que l'on a décidé de vivre ensemble. Nous étions de régions différentes alors j'ai tout abandonné pour le rejoindre sauf mes envies bien sûr. Etant donné que je suis parti assez rapidement, il m'a fallu pratiquement deux ans avant de régler tous mes soucis et de trouver mes marques, malgré, le travail trouvé peu de temps après mon arrivée. Il n'y avait alors plus personne pour m'empêcher de faire ce piercing, c'était maintenant ou jamais. Travaillant dans la restauration comme serveuse et ne pouvant pas me permettre de le retirer avant chaque service, j'ai donc cherché un endroit discret et qui me plaira. Lorsque vous réfléchissez bien, il n'y en a pas beaucoup à part la

langue. Ce n'est pas parce que j'ai rencontré une personne qui avait un piercing à ce niveau-là que je fais pareil mais parce que pour moi un bijou à cet endroit a son charme. Tout en discutant avec lui de l'emplacement choisi, il m'a parlé des risques encourus. Connaissant mes allergies aux oreilles, il fallait être sûr que le bijoux soit neutre et surtout choisir une personne qui connaît son métier car il doit utiliser des normes et des protocoles (stérilisation, connaissance approfondie et des années d'expériences) afin d'éviter tous problèmes de complication. Et puis un jour d'octobre, après le travail, accompagnée d'une collègue et amie qui en voulait un également sur la langue, nous sommes allées en ville prendre rendez-vous et se renseigner sur les tarifs. Mais on ne s'attendait pas du tout à ce qu'on nous propose de le faire dans le quart d'heure qui suivait. Nous nous sommes regardées droit dans les yeux et avons dit « c'est parti ». Au même moment, mon ami travaillait pour une colonie et n'était pas au courant que j'allais prendre rendez-vous ce jour-là. Je suis rentrée dans le cabinet et la professionnelle m'a expliqué toutes les étapes du piercing, a sorti les instruments de leur emballage stérile même la barre du bijou. En me perçant la langue, elle continuait à m'expliquer ces gestes puis a dit « voilà c'est terminé ». Je n'avait rien senti, les picotements est le gonflement de la langue sont arrivés quelques minutes après et n'ont duré que quelques jours. Faisant attention de ne pas zozoter mes amis, mon ami, mes collègues, mes supérieurs, personne ne l'avait remarqué. Vous devez sûrement vous dire que ça abîme les dents et bien c'est vrai à condition de jouer tout le temps avec en le cognant contre celles-ci et comme je l'ai fait pour moi et non pour les autres, il n'y a aucun souci de se côté-là. Ça fait maintenant deux ans et toujours aucun regret, au contraire. Il faut savoir se faire plaisir sans en abuser. Ce n'est pas parce que je l'ai fait que je n'ai plus d'amis fréquentables. Ils ont tous un piercing ou un tatouage et possèdent un vrai travail. Si vous restez sérieuse, il n'y a aucun handicap par rapport à cela ni mauvaise réputation et puis de toute manière quel garçon ne trouve pas l'un comme l'autre charmant chez une femme. Je pense d'ailleurs à me faire un autre piercing au niveau du menton mais avant il faut changer de parcours professionnel afin que celui-ci ne pose aucun souci au travail.

## Fin

Maintenant que je me suis fais percer la langue, il me manque le tatouage. Mon ami ne m'encourage pas mais ne refuse pas non plus car pour lui c'est mon corps donc ma décision. L'endroit est trouvé, c'est en bas du dos mais pour le moment le dessin est assez vague. Ce qui est sûr en revanche c'est que ce sera un dragon à deux têtes et pourquoi pas le prénom de mes enfants aux extrémités comme ci c'était lui qui les prononçait. La différence entre le piercing et le tatouage est le prix mais surtout que l'un se retire du jour au lendemain contrairement à l'autre qui reste gravé à vie. J'ai obtenu beaucoup de conseils qui m'ont aidée dans mes décisions. Pour ce motif, je me donne le temps nécessaire afin de le peaufiner et puis le mieux serait de le faire après mes grossesses de manière à ne pas le déformer. Ce serait vraiment dommage. Il y a une chose très importante à savoir ne jamais faire ce genre de plaisir sur un coup de tête et demander conseil auprès des personnes ou des professionnels.

*Audrey Lefebvre*

## **Le lac des signes**

### 4ème de couverture

Nora, photographe pour le magazine Géo, se voit confier une mission au Vietnam qui va l'emmener vers des contrées dont elle n'imagine même pas l'existence. Elle est entraînée par la fougue de son travail et son intérêt pour les merveilles du monde s'agrandit de jour en jour. Elle fait la rencontre de pêcheurs vietnamiens ayant combattu pendant la guerre ainsi que de Mattieu, un expatrié, venu enseigner la langue française.

C'est en parcourant la baie d'Along que son voyage commence. Nora se retrouve à explorer ce lieu envoûtant et les lacs qui l'entourent.

Or, Nora et ses coéquipiers, se sentent observés à la traversée des lacs, d'étranges signes se dégagent des rochers. Ainsi, ils partent en quête de ce mystère ...

### Début de l'histoire

M. PERGOLA, homme d'une cinquantaine d'années, assez trapu et doté d'un humour particulier est le directeur du célèbre magazine GEO. Son bureau est situé à la rue des Carmes à Nancy. Mme SANTEA sa secrétaire, embauchée depuis plus de 20 ans, est chargée de contacter Nora. Nora est une jeune femme de 28 ans, brune aux cheveux frisés dotée d'un charme naturel et qui attire le regard de tous les hommes qu'elle croise. Elle réalise de très belles photographies dont personne ne connaît le secret. Nora a été embauchée il y a 5 ans alors qu'elle finissait ses études. Elle travaillait en tant qu'assistante du rédacteur en chef du journal de l'université de Californie où elle a effectué ses études. De nombreux articles et photos lui ont permis d'obtenir de nombreux contacts avec la profession, mais ce que Nora souhaitait par-dessus tout, était de travailler en France, son pays natif. Elle parvint à trouver une place au sein du magazine Géo, grâce à son parcours professionnel et les diplômes obtenus dans l'une des plus grandes universités des Etats-Unis. Nora est issue d'une famille modeste, elle s'est donnée les moyens de réussir sa vie professionnelle grâce notamment aux bourses du mérite qu'elle a obtenu, et au soutien de son entourage.

« Bonjour patron ! Avez-vous passé un bon week-end avec votre femme ? »

« Oui très bien Nora. Où en êtes-vous de votre dernier reportage ? »

« Hé bien, je dois voir quelques détails avec Greg pour clôturer le dossier sur le safari du Kenya. En quoi puis-je vous être utile ? »

« J'ai un nouveau travail à vous confier Nora ! Je vous demande une chronique au Vietnam à la baie d'Along. C'est l'une des plus belle baie du monde, je vous demande de m'apporter les meilleures photos ainsi que d'y interroger les pêcheurs. Il y a déjà trois reporters sur place : Eric, Nadia vos collaborateurs et Han votre guide, ils vous accueilleront à l'aéroport de Siem Reap. Votre avion décolle demain soir à 19h à l'aéroport de Paris Orly. Et soyez ponctuelle pour une fois ! »

« Très bien patron, je prépare mon matériel et mes affaires, je vous tiens au courant par la suite. Et puis entre nous soit dit en passant, je n'ai été en retard qu'une seule fois ... »

### Fin de l'histoire

La légende est vraie. En effet, elle raconte qu'un dragon vivant sur une île a creusé en se déplaçant, de grandes trouées. Lorsqu'il a élu domicile au fond des eaux, la mer envahit ces vallées, ne laissant apparaître à la surface que les extrémités de ce paysage chaotique ; d'où son nom Along qui signifie "Là où le dragon descend dans la mer".

Tout le monde se serre dans les bras et retient chaque moment passé.

Nora : « Nous nous en sommes tous sortis indemnes ou presque. Merci Matt d'être resté avec nous lorsque nous en avons le plus besoin, tu nous as énormément soutenus et aidés, encore merci pour tout. »

Matt : « On a fait pas mal de découvertes très intéressantes mais je pense qu'il est important de ne pas divulguer tous ce que nous avons vu afin de préserver au maximum la vie des pêcheurs, et la beauté de cet endroit. Alors continuons à préserver notre belle planète de toutes ces splendeurs. »

Cette traversée a permis à chacun de se rapprocher, certaines affinités se sont créées. Le reportage terminé, Nora, Nadia et Eric ont décidé de prolonger leur séjour en compagnie de Matt afin de s'accorder des vacances bien méritées.

*Fatima Sebaai*